

# [ FENÊTRES ] SUR COURS



SNUipp-FSU  
HEBDOMADAIRE  
N° 427  
12 SEPTEMBRE 2016  
ISSN1241-0497

ENTRETIEN

Magyd Cherfi

SÉCURITÉ À L'ÉCOLE

Les nouvelles  
mesures

Devenir PE

qu'on leur donne l'envie





A LA UNE

Devenir PE  
qu'on leur donne  
l'envie

SOMMAIRE

5

L'ENFANT A L'ÉCOLE

FAUT-IL LAISSER  
PLEURER BÉBÉ ?

6

ACTUS

GAGNER LA FIN DES APC  
POUR MIEUX TRAVAILLER

12

DOSSIER

DEVENIR PE, QU'ON LEUR  
DONNE L'ENVIE

18

MÉTIER

FORMATION CONTINUE,  
UN BESOIN URGENT

24

RESSOURCES

INTERGÉNÉRATIONNEL :  
SOUS LE MÊME TOIT

27

AUTOUR DE L'ÉCOLE

DIRECTRICE D'ÉCOLE  
ET COUREUSE À PIED

30

GRAND INTERVIEW

MAGYD CHERFI

## L'École avant tout !



La sécurité des élèves a toujours été la préoccupation première des enseignants. Fallait-il donc les surexposer à cette rentrée avec un dispositif lourd dépassant leurs attributions ? D'autant qu'au quotidien, ils ont aussi d'autres préoccupations.

À cette rentrée, il manque des enseignants dans de nombreux départements. Pourtant, les refus d'ouvrir les listes complémentaires se multiplient et le recrutement de contractuels s'installe progressivement dans le 1<sup>er</sup> degré.

Malgré les créations de postes, la dépense relative pour l'éducation stagne en France. Le sous-investissement est criant dans le primaire, là où il faut en premier lieu relever le défi des difficultés scolaires et de l'inégalité. C'est d'autant plus nécessaire que selon le récent baromètre de la pauvreté du Secours Populaire, plus d'un Français sur deux se sent menacé par la pauvreté.

Côté salaires, l'ISAE qui va poindre sur nos bulletins de paie ne doit pas nous faire oublier que les enseignants français restent mal lotis par rapport à leurs collègues européens.

L'épisode estival du burkini nous rappelle que la laïcité est aussi la préservation d'un espace commun où la diversité peut librement s'exercer et que l'école y contribue. Les mêmes qui orchestrent cette agitation collective sont souvent ceux dont les visions pour l'école sont les plus rétrogrades.

Pour le SNUipp-FSU, École s'écrit en majuscules !

Régis Metzger



[FENÊTRES]  
SUR COURS

Hebdomadaire du syndicat national  
unitaire des instituteurs, professeurs  
des écoles et PEGC  
128 boulevard Blanqui 75013 Paris  
Tél. : 01 40 79 50 00  
E-mail : fsc@snuipp.fr

Directeur de la publication : Sébastien Sih  
Rédaction : Francis Barbe, Laurent Bernardi,  
Laurence Gaiffe, Pierre Magnetto, Régis Metzger,  
Philippe Miquel, Jacques Mucchielli, Christian  
Navarro, Francette Popineau, Emmanuelle Roncin,  
Virginie Solunto.  
Conception graphique : Acte Là !

Impression : SIEP Bois-le-Roi  
Régie publicité : Mistral Media  
365 rue Vaugirard 75015 Paris  
Tél. : 01 40 02 99 00  
Prix du numéro : 1 euro Abonnement : 23 euros  
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284  
Adhérent du syndicat de la presse sociale

## SE SYNDIQUER ?

### UNE VRAÏE BONNE IDÉE.



#### POUR SON MÉTIER • POUR SOI-MÊME • POUR LES ÉLÈVES

- Parce que le SNUipp-FSU vous a donné une info, un conseil, et que d'autres en auront besoin demain.
- Parce qu'on fait confiance aux représentants du SNUipp-FSU.
- Parce qu'on a envie de pouvoir bien faire son travail.



## SE SYNDIQUER

### POURQUOI ?

#### LE SYNDICAT EST-IL EFFICACE ?

Pour se convaincre du contraire, essayez tout seul ! Le syndicalisme, ce n'est pas autre chose qu'une vieille idée, toujours d'actualité : ensemble, on est plus efficace qu'isolé. Ensemble, on fait avancer nos droits, l'école et la société. Par exemple avec l'ISAE, l'action collective ça paye. Ensemble, on adhère ! La cotisation au SNUipp-FSU, avec la déduction fiscale, c'est le prix d'un café engagé par semaine...



SNUipp - FSU

► <https://adherer.snuipp.fr>

66% de la cotisation sont remboursés sous forme de crédit d'impôt.



# Faut-il laisser pleurer les bébés ?

Une récente étude australienne fait ressurgir le débat sur les pleurs du sommeil de bébé, réalité souvent douloureuse pour beaucoup de parents. Elle propose de trouver un bon compromis en fonction de l'enfant.

**F**aut-il ou non laisser son enfant pleurer lorsqu'il ne parvient pas à trouver le sommeil le soir ou lorsqu'il se réveille la nuit ? Cette nouvelle étude de la Flinders University d'Adélaïde publiée dans la revue *Pediatrics*, ravive le débat entre les pour et les contre du contrôle des pleurs. Les chercheurs ont sollicité 43 bébés âgés de 6 à 16 mois, ayant tous des « *problèmes de sommeil* » déclarés par les parents. Les enfants ont été répartis en 3 groupes. Les parents du premier groupe avaient pour consigne d'attendre avant de répondre aux pleurs, et ce, de plus en plus longtemps (« *controlled crying* »). Les parents du second groupe étaient invités à décaler l'heure du coucher, l'avancer ou la reculer de 30 minutes, en fonction du moment où l'enfant s'endort (« *fading* »). Le troisième groupe ne devait rien changer à ses habitudes (« *routine* »). Les parents ont tenu un journal du sommeil de leur enfant et du niveau maternel de stress et d'humeurs. Un an après, aucun effet négatif sur le stress ou la qualité du lien d'attachement parent-enfant n'a été constaté.

Le niveau de stress des nourrissons qui a été étudié par les chercheurs en mesurant leur taux de cortisol était normal pour les trois groupes un an après et aucun changement n'avait été constaté dans le bien-être comportemental et émotionnel.

## Pas de recette miracle

À l'issue de l'expérimentation, les chercheurs ont constaté que le temps d'endormissement diminuait pour les deux premiers groupes, tandis que le temps nocturne passé éveillé était significativement inférieur pour le groupe « *pleurs contrôlés* ». Cependant, la complexité du sujet et le faible échantillon d'enfants appellent une grande prudence. Toujours pas de recette miracle, le plus important étant au final de trouver un bon compromis en fonction de chaque enfant. VIRGINIE SOLUNTO



## EN BREF

EN LIGNE

### TOUT SUR LA PETITE ENFANCE

Comportement, éducation et apprentissages, santé, famille: autant d'entrées, et bien d'autres encore, proposées par « *L'encyclopédie en ligne sur le développement des jeunes enfants* ». Le site québécois se veut un outil de référence exhaustif et gratuit, proposant des synthèses des recherches les plus récentes sur la petite enfance partout dans le monde. Développé par les universités de Montréal et de Laval, il s'adresse à tous les publics, parents et acteurs de ce secteur, leur offrant également informations pratiques et outils de réflexion.

➤ À consulter sur : [www.enfant-encyclopedie.com](http://www.enfant-encyclopedie.com)

PROSPECTIVE

### DES CENTENAIRES EN PAGAILLE

Jeanne Calment n'a qu'à bien se tenir, « *Certains des enfants qui naissent aujourd'hui vivront jusqu'à 150 ans.* » C'est le pronostic récemment livré par Liliiane Schoofs, neurobiologiste et professeure à la faculté des sciences de Louvain en Belgique. Des conditions de vie et d'alimentation qui ne cessent de s'améliorer, un environnement mieux sécurisé, une médecine en progrès constants: autant d'aspects qui concourent à cette affirmation, en tout cas pour ceux qui y ont accès. Sans compter de probables percées de la recherche en génétique qui pourraient à terme révolutionner l'intervention directe sur les processus de vieillissement.

PRÉJUGÉS

### LES STÉRÉOTYPES ONT LA VIE DURE

On savait les filles victimes de stéréotypes en maths, une recherche de l'université de Grenoble révèle que les garçons le sont aussi, mais en lecture. Tout dépendrait de la manière dont l'activité est présentée. Un panel d'enfants de 9 ans a été soumis à un test de lecture, présenté comme un exercice aux uns et comme une activité ludique aux autres. Résultat : les garçons ont moins bien réussi que les filles dans le premier groupe, pensant être évalués et craignant de confirmer le stéréotype selon lequel ils seraient moins bons en lecture. Un préjugé négatif source de stress qui a handicapé leur performance. Ils ont été en revanche bien meilleurs qu'elles dans le second groupe.

## GRÈCE

## LES ENFANTS RÉFUGIÉS À L'ÉCOLE

Le ministre grec de l'éducation a annoncé le recrutement de 800 enseignants et la mise en place de classes « *transitoires* » dès septembre dans les écoles publiques du pays pour assurer l'accueil des quelque 15 000 enfants réfugiés aujourd'hui présents sur le territoire. Un plan évalué à 10 millions d'euros, dans un pays où le système éducatif souffre d'un sous-financement chronique aggravé par six ans d'austérité. La Grèce demande donc la participation de l'Union européenne dans le cadre des fonds d'urgence dédiés à la crise migratoire.

## KENYA

## LES ÉCOLES PARTENT EN FUMÉE

Ce sont 113 établissements scolaires qui depuis trois mois ont été incendiés au Kenya. Pour le gouvernement, ces destructions auraient été organisées en

représailles contre les mesures prises pour mettre fin à un juteux système de fraudes aux examens. Le ministre de l'éducation, réputé pour ses méthodes musclées, avait également remis de l'ordre dans la gestion des fonds publics alloués aux fournitures scolaires, froissant ainsi de nombreuses susceptibilités...

## DANEMARK

## COURS D'EMPATHIE POUR TOUT LE MONDE

C'est de 6 à 16 ans et à raison d'une heure hebdomadaire, que les élèves des établissements danois s'initient à l'empathie, cette aptitude à pouvoir ressentir les émotions d'une autre personne. Des cours qui visent à créer une atmosphère où ils se sentent à l'aise et peuvent communiquer entre eux, par exemple pour trouver ensemble une solution à un problème. L'empathie est considérée au Danemark comme cruciale dans la vie quotidienne et son enseignement aux enfants contribuerait à leur épanouissement futur.

## UNIVERSITÉS

## SHANGHAI, UN PALMARÈS AUSSI MÉDIATIQUE QUE CRITIQUÉ

Sixième dans le dernier classement de Shanghai des universités mondiales publié le 15 août, la France recule d'un rang. Seules trois de ses universités se situent dans le top 100, loin derrière les premiers de classe, Harvard et Stanford. Ce palmarès de la Shanghai ranking consultancy, créé en 2003 par l'université chinoise Jiao Tong pour comparer les facs asiatiques et étrangères, est devenu au fil des ans un classement à la fois très commenté et critiqué. Les six critères retenus se focalisent sur la recherche, au détriment d'autres variables comme la qualité des cours ou le nombre de diplômés. Un des critères de classement est ainsi le nombre de prix Nobel ou de médaille Fields parmi les anciens diplômés ou professeurs. Et les points d'un chercheur sont divisés par deux s'il travaille dans deux établissements, or c'est souvent le cas dans l'hexagone. Autre critère, le nombre de publications dans *Science et Nature*, ce qui exclut des domaines comme les sciences humaines et sociales bien développées en France. Enfin, il ne prend en compte que les universités, aucune grande école ni organisme de recherche type CNRS qui participent au rayonnement français. Pour Hervé Christofol, secrétaire national du SNESUP-FSU\*, ces résultats sont aussi la conséquence des coupes budgétaires. « *C'est déjà bien que l'on soit 6<sup>e</sup> vu le sous-financement du supérieur en France. Avec 1 % du PIB seulement consacré au supérieur, c'est 13<sup>e</sup> que l'on devrait* ». LAURENCE GAIFFE

\* Syndicat national de l'enseignement supérieur

Mélanie Vasselín, bureau national de l'UNEF, responsable de la commission aide sociale en charge de l'enquête

3 QUESTIONS À



## « Le coût de la vie des étudiants augmente mais pas leurs revenus »

*Vous venez de publier*

*vosre étude annuelle sur le coût de la vie des étudiants, que révèle-t-elle ?*

Nous avons pu mesurer une augmentation du coût de la vie des étudiants de 1,23 %, en nous appuyant sur les chiffres de l'INSEE concernant le prix des loyers, des transports, mais aussi l'estimation des dépenses obligatoires. À contrario les ressources des étudiants n'augmentent pas. Revalorisation de 0,1 % des bourses, pas de revalorisation des APL, on est

bien loin des besoins. Les étudiants se trouvent ainsi, de fait, plus impactés par l'inflation faute de protection sociale.

*Les étudiants sont-ils à égalité sur le territoire ?*

Notre classement des villes montre les différences du coût de la vie, selon que l'on étudie à Paris, à Lyon ou dans une plus petite ville, mais ce critère n'est pas le seul. Paris est une ville très chère, mais elle met à disposition des étudiants des aides d'installation ou d'accès à la culture. C'est une différence importante qu'il y a avec

Bordeaux par exemple. Mieux vaut étudier en province mais il faut aussi regarder les aides locales mises en place. Le chèque santé de 100 € des régions des Pays-de-Loire ou d'Île-de-France aide concrètement les étudiants pour accéder à une complémentaire santé. À l'inverse, l'annonce de la suppression du « *Pass contraception* » en Île-de-France n'est pas une bonne nouvelle.

*Quelles sont les priorités pour l'UNEF ?*

On a des propositions en deux temps. Il faut d'abord améliorer

l'accès au système d'aide sociale, comme le RSA qui n'est pas accessible aux moins de 25 ans, mais surtout prendre en compte la situation véritable des étudiants plutôt que les revenus de leurs parents. Trop d'étudiants restent exclus du système de bourses. Ensuite, il faut agir sur les dépenses, poursuivre et renforcer les dispositifs d'encadrement des loyers, mettre en place des transports à demi-tarifs. Chaque territoire en fonction de ses contraintes doit participer de l'amélioration de la vie étudiante.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT BERNARDI

# Investir dans l'école : le meilleur moyen de lutter contre les inégalités

En cette rentrée, les créations de postes ne seront toujours pas visibles sur le terrain pour les enseignants des classes. Cela prouve que la classe politique ne prend pas la mesure de l'investissement nécessaire et que la France doit investir massivement et durablement pour permettre à l'école de faire progresser l'ensemble des élèves et réduire le poids des déterminismes sociaux.

L'école en France a une forte tendance à reproduire les inégalités sociales et ses performances globales ne sont pas très bonnes. Mais comment font les autres pays qui réussissent mieux ? France Stratégie, organisme placé auprès du premier ministre, a publié en mai une note « Quelles priorités éducatives ? ». Elle reprend les données de Regards sur l'Éducation (OCDE 2015) pour comparer 11 pays cibles (Suisse, Belgique, Allemagne, Finlande, Canada...) qui font mieux que la France à la fois sur les résultats moyens PISA 2012 et également en termes d'impact d'inégalités sociales sur les résultats scolaires. Le constat est bien sombre « *La France investit moins dans l'éducation que les pays qui font mieux qu'elle sur deux aspects (niveau global et équité sociale), notamment en ce qui concerne la scolarité primaire et pré-primaire* ». Dans le primaire par exemple, ces 11 pays investissent 13 % de plus que la moyenne de l'OCDE tandis que la France investit 15 % de moins. En conséquence, la taille moyenne des classes en France dépasse toujours largement la moyenne de l'OCDE. On compte un enseignant pour 19 élèves en France

contre un pour 12 en Italie ou un pour 15 en Allemagne. Un investissement supplémentaire de 3,5 milliards serait nécessaire pour permettre à la France d'atteindre la moyenne des 11 pays sur le primaire.

## Un choix politique

On le voit bien, à puissance économique égale, les choix politiques ne sont pas les mêmes. Si des créations de postes ont eu lieu depuis 2013, une forte évolution démographique entre 2013 et 2016 et la mise en place de nombreux dispositifs, essentiellement en Éducation prioritaire (maîtres+, scolarisation des moins de 3 ans, remplaçants pour la pondération...) ne permettent toujours pas aux enseignants de voir du changement sur le terrain. Sur les 3911 postes créés en cette rentrée, seuls 511 allégeront le ratio professeur/élèves. Au final, le nombre moyen d'élèves en classe depuis 2012 est en augmentation. On est passé de 23,65

élèves en élémentaire en 2012 à 23,67 en 2015. Pire encore, le nombre d'élèves en Éducation prioritaire a augmenté passant de 22,4 à 23. Comment combattre les inégalités quand le taux de scolarisation des élèves de moins de trois ans a baissé de 23 points depuis la rentrée 2000 ? Au-delà des effectifs, les pays où les élèves réussissent le mieux sont ceux où les enseignants sont mieux payés et mieux formés.

VIRGINIE SOLUNTO



© CAGNIEU/NSRF

## LOI TRAVAIL

# MOBILISATION LE 15 SEPTEMBRE

Les organisations syndicales CGT, FSU, FO, SOLIDAIRES et les syndicats étudiants UNEF, UNL et FIDL poursuivent leur mobilisation pour l'abrogation de la loi Travail et la création de nouveaux droits. Et ils sont soutenus par l'opinion publique. Le gouvernement a beau être passé en force avec le 49.3, d'après un sondage paru mi-juillet\*, 71 % des Français sont mécontents de la loi Travail et 55 % des personnes interrogées estiment que les syndicats auraient raison de continuer leur mobilisation à la rentrée malgré l'adoption de la loi. Cette loi est une attaque contre les salariés du privé comme du public et les organisations syndicales rappellent dans une déclaration du 31 août, qu'« *il est clair qu'à terme, la*

*fonction publique sera elle aussi concernée car nombre de règles statutaires relèvent de la transposition de dispositions du code du travail (dialogue social, respect de la hiérarchie des normes et des droits collectifs, temps de travail...)* ».

La FSU et le SNUipp appellent les salariés du privé et du public, privés d'emploi, étudiants, lycéens, retraités à se mobiliser pour réussir la journée d'action du 15 septembre, selon les modalités décidées localement (rassemblements, manifestations, grève...), pour obtenir l'abrogation de la loi Travail et conquérir de nouvelles garanties et protections collectives.

VIRGINIE SOLUNTO

\* Sondage ODOXA pour Les Échos

# 5,8

C'est en millions, le nombre d'élèves qui ont franchi les portes des écoles publiques à cette rentrée selon la Depp. Ils seraient 14 400 de plus en élémentaire et 18100 de moins en maternelle. Au total, une très légère baisse qui devrait se poursuivre en 2017.



**CARRIÈRE**

## RÉFORME DE L'ÉVALUATION : OÙ EN EST-ON ?

*snuipp.fr* propose un décryptage des propositions de la rue de Grenelle présentées aux organisations syndicales dans le cadre des discussions ouvertes en juillet pour transposer chez les enseignants les mesures présentées dans le cadre du protocole PPCR. Rendez-vous de carrière, inspection, rythmes d'avancement, accès à la hors classe et à la classe exceptionnelle : un balayage détaillé des mesures envisagées, des éléments d'analyse et des questions qui restent en suspens sur un dossier particulièrement attendu par les enseignants des écoles.

🐭 Rubrique [La carrière/le statut](#)

## FENÊTRE

**ABSENCES**

### UN GROUPE DE TRAVAIL SUR LE REMPLACEMENT

Le ministère a mis en place un groupe de travail sur le remplacement avec trois axes de réflexion: la construction d'indicateurs fiables, la communication aux familles et l'amélioration de la gestion des brigades considérée comme trop cloisonnée. Il souhaite également travailler sur les autorisations d'absences. Pour le SNUipp-FSU, c'est avant tout l'augmentation du nombre de postes dédiés qui peut améliorer une situation toujours tendue. Il refuse par ailleurs que la formation continue soit victime de cette pénurie de postes et placée hors temps scolaire.

**BULLETINS DE SALAIRES**

### VERS UNE DÉMATÉRIALISATION

Selon un décret paru le 6 août, les bulletins de paye des fonctionnaires de l'État vont être progressivement dématérialisés. Ces documents ainsi que les bulletins de pension, seront mis à disposition sur un espace numérique sécurisé et conservés pendant toute la carrière de l'agent et jusqu'à cinq années au-delà du départ en retraite. Quid de la version papier ? Les administrations ont jusqu'à 2020 pour préciser les modalités d'entrée en vigueur de ce texte.



**INSPECTION**

### ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS : LE SNUIPP-FSU CONSULTE

Quel est le rôle de l'évaluation ? Doit-elle intervenir dans le déroulement de la carrière ? Comment jugez-vous le dispositif actuel et les premières propositions du ministère ? Alors que le ministère a ouvert le chantier de la modification des modalités d'évaluation des enseignants, le SNUipp-FSU a décidé de les consulter sur cet important dossier qui concerne leur métier et aura des conséquences sur le déroulement de leur carrière. Une enquête en ligne pour que l'avis et les demandes des premiers concernés soient pris en compte dans les discussions du ministère avec les organisations syndicales.

🐭 [consult-evaluation.snuipp.fr](http://consult-evaluation.snuipp.fr)

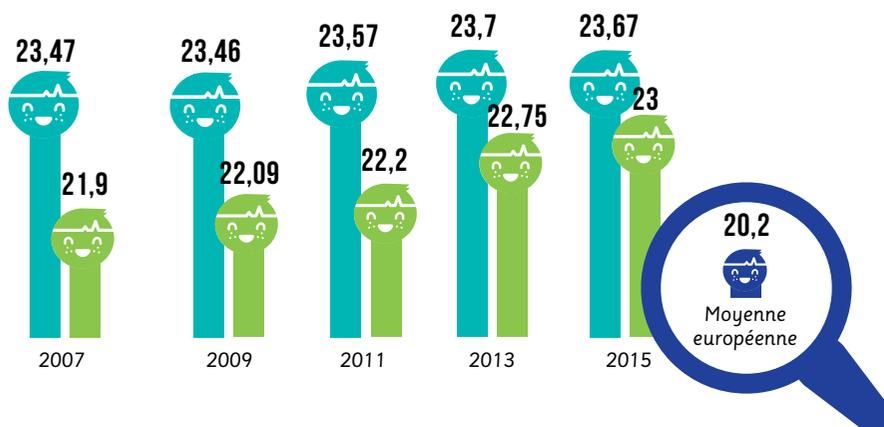
## DES CLASSES TOUJOURS BIEN TROP CHARGÉES

➤ Le nombre moyen d'élèves par classe reste stable depuis 10 ans, un chiffre largement supérieur à la moyenne européenne. De plus, l'augmentation régulière du nombre d'élèves dans les classes de l'éducation prioritaire les rapproche de celles implantées en milieu ordinaire.

Sources : bilan rentrée scolaire DGESCO / Rapport OCDE 2015

global en Éducation prioritaire

### ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉLÈVES PAR CLASSE



# Gagner la fin des APC pour mieux travailler

Les activités pédagogiques complémentaires (APC) alourdissent l'emploi du temps des enseignants sans avoir fait la preuve de leur efficacité.

Le SNUipp-FSU lance une campagne auprès des personnels pour demander au ministère d'y mettre fin.

Déjà près de 20 000 signatures sur le site du SNUipp-FSU. Lancée dès la fin du mois d'août, la campagne du syndicat invite les personnels à s'engager massivement pour refuser de mettre en place les activités pédagogiques complémentaires à la rentrée. Les arguments ne manquent pas pour mettre un terme à des APC qui, depuis leur mise en place en 2013 en lieu et place de l'aide personnalisée créée par Xavier Darvos, n'ont toujours pas fait la preuve de leur efficacité. Reposant sur un principe d'externalisation de l'aide contesté par des recherches récentes, l'APC ne s'adresse qu'à des élèves ciblés et de manière facultative, à la différence de pédagogies adaptées et différenciées dispensées en lien avec la classe et dans le temps scolaire. Pourquoi allonger la journée d'école pour des élèves, parfois déjà en difficulté, ceux qui sont le moins à même de faire la part entre les temps d'apprentissage et les temps d'activité péri-scolaire ? Une confusion entre les enjeux des différents temps renforcée par la réforme des rythmes. Les ensei-

gnants des écoles ont déjà signifié clairement leur insatisfaction face aux APC qui viennent encore alourdir leur charge de travail alors que le temps leur fait défaut pour assurer toutes les missions liées à un métier toujours plus complexe.

## Objectif 35 000

Ils étaient 81% à le signifier dans l'enquête Harris réalisée pour le SNUipp en janvier 2016. Malgré cette opposition, la ministre n'a pas saisi l'occasion fournie en juin dernier par la publication du nouveau décret sur les obligations réglementaires de service des enseignants du primaire. Aujourd'hui pour le SNUipp, il est donc temps de « *gagner ensemble la fin des APC pour mieux travailler* ». Le syndicat propose aux enseignants de s'engager sur son site à mettre fin aux APC avec un objectif d'au moins 35 000 signatures. A ce stade il s'adressera à la ministre et, faute de réponse positive de celle-ci, lancera la consigne « *On ne fait plus les APC* ».

PHILIPPE MIQUEL



## DIRECTION D'ÉCOLE

### LA SIMPLIFICATION PATINE

Après une année de réunions et de groupes de travail diversement déclinés dans les départements aboutissant à des protocoles académiques de simplification administrative en voie de finalisation, on ne peut pas dire que la vie des directrices et directeurs d'école ait pris un tour nouveau depuis la rentrée. Pire, ils ont dû intégrer et appliquer les diverses mesures relatives à la sécurité prescrites par la ministre venues s'ajouter au traditionnel empilement des tâches de rentrée.

Le ministère a néanmoins repris les réunions sur ce dossier avec les organisations syndicales. Il leur a présenté un document qui se veut un cadre d'accompagnement plutôt qu'un cadre juridique et qui prévoit seize engagements. Parmi ceux-ci, quelques points à noter positivement : la logique d'un cadrage national, l'évocation des collectivités territoriales et la mention faite, pour la première fois, au terme d'allègement. Mais pour le SNUipp-FSU, les réponses apportées reposent encore trop souvent sur l'utilisation du numérique sans prendre en compte efficacement les nombreuses sollicitations dont font l'objet directrices et directeurs d'écoles. PHILIPPE MIQUEL

## EN RÉGIONS

MAYOTTE

### L'ANCIENNETÉ PRISE EN COMPTE ?

Une délégation du SNUipp-FSU s'est rendue au ministère jeudi 1<sup>er</sup> septembre pour faire avancer un dossier au point mort. Celui des quelque 1 500 enseignants des écoles mahorais qui étaient auparavant agents territoriaux et ont été intégrés à l'Éducation nationale mais sans que soit prise en compte leur ancienneté de service. Le cabinet de la ministre a admis que leur situation n'avait pas été réglée et s'est engagé à l'étudier. Les personnels prévoient de nouvelles mobilisations dans les semaines à venir.

MARSEILLE (13)

### LES ÉCOLES ENFIN EN ÉTAT ?

41 millions d'euros, soit 10 millions de plus qu'en 2015, c'est le budget prévu par la mairie de Marseille en 2016 pour la rénovation des écoles, dont la vétusté de certaines avait été décriée cet hiver (FSC n°422). 5 millions viennent de l'État. Cet effort doit concerner 250 écoles sur les 444 de la ville. « *Tout sera prêt à la rentrée* », a annoncé le maire. Le SNUipp-FSU 13 a lancé une enquête dans les écoles pour en avoir le cœur net et les premiers retours sont plus nuancés. « *Des travaux ont été effectués mais souvent à la va-vite* », relate le SNU13 qui attend surtout un entretien régulier des écoles pour éviter d'en arriver à des situations de crise.

LOIRE-ATLANTIQUE (44)

### DES AFFECTATIONS CHAOTIQUES À LA RENTRÉE

Des enseignants nommés sur un 50% alors que l'école n'a besoin que d'un 25%, plusieurs professeurs pour un seul poste et 183 non encore affectés à la veille de la rentrée, c'est la situation pour le moins chaotique que dénonce une intersyndicale à l'initiative du SNUipp-FSU 44 à la rentrée. Début juillet, une centaine d'erreurs ont été signalées, il en reste des dizaines début septembre. Les syndicats demandent une nouvelle fois le rétablissement d'une 2<sup>e</sup> phase de mouvement avec formulation de vœux et la suppression du vœu géographique obligatoire qui désorganise les affectations.

# Service civique : un engage

Mis en place en 2010 pour permettre aux jeunes de s'engager dans la vie de la nation et offrir aux décrocheurs du système scolaire un tremplin pour une réinsertion professionnelle, le service civique est victime de son succès. Mais pour autant le dispositif pose question, certains redoutant qu'il ne serve de substitution à de véritables emplois.

Outil d'insertion sociale et d'accès à la citoyenneté pour les jeunes, ou dispositif permettant aux associations et collectivités de répondre à des missions de d'intérêt général sans avoir à en assumer la charge salariale ? Six ans après sa création le service civique (lire ci-contre) est loin de faire l'unanimité. Si initialement, l'ambition affichée était « d'offrir aux jeunes l'opportunité de s'engager, de donner de son temps à la collectivité et aux autres », plusieurs rapports rendus publics en 2011 et 2014 montrent que le dispositif peut aussi avoir des effets pervers. Pour les premiers intéressés en tout cas, bien souvent le dispositif a fait mouche. Leurs témoignages montrent qu'il répond à une envie de servir le bien commun. « Cette mission de service civique, c'est pour moi une autre manière de construire mon engagement à la Croix Rouge dans la Sarthe où j'étais déjà bénévole. Cela m'a beaucoup apporté au niveau humain », explique Yoan, 24 ans. Le jeune homme titulaire d'un Bac pro en technique du bâtiment, cherche aujourd'hui à se tourner vers l'enseignement. Contribuer au développement de l'offre éducative de l'ONG l'a aussi conforté dans ses choix. Autre exemple, celui d'Hélène à Evreux dans l'Eure. « J'avais envie de travailler avec des enfants. J'ai postulé sur une mission de 7 mois de service civique "contribuer aux activités éducatives, pédagogiques et citoyennes de l'École" proposée par le rectorat de Rouen », confie-t-elle avant d'ajouter, « j'ai



l'impression d'être utile et j'ai appris beaucoup de choses. Mon travail à l'école Michelet est très varié. Sorties, aide pendant les ateliers et les évaluations, actions de médiation et de gestion des conflits pendant les récréations ».

**« 86% DES JEUNES QUI ONT BÉNÉFICIÉ DU DISPOSITIF L'ONT TROUVÉ UTILE POUR LEUR AVENIR PROFESSIONNEL. »**

La jeune femme, qui souhaite aujourd'hui devenir AESH, s'enorgueillit d'avoir pu mettre en place dans l'école « une activité citoyenne, la "cour propre", avec les élèves de cycle 3 ».

Ces témoignages ne font pas exception. Selon une étude TNS-Sofres publiée fin janvier, 86% des jeunes qui ont bénéficié du dispositif l'ont trouvé utile pour leur avenir professionnel. 61% affirment d'ailleurs que le service civique aide à trouver un travail. Et puis, depuis 2010,

année de création du service civique, l'engouement a été tel que trois demandes sur quatre ne peuvent être satisfaites aujourd'hui.

## Le service civique rencontre son public

Mais pour autant, tous les objectifs ne sont pas tenus. Le dispositif a connu une montée en puissance : 6 000 volontaires en 2010, 35 000 en 2014, 53 000 en 2015, 110 000 ont été annoncés cette année, mais les objectifs de mixité sociale ne sont pas atteints. Selon les chiffres 2015 de l'Agence du service civique, parmi les volontaires, seulement 17% sont issus des quartiers « politique de la ville » pour un objectif de 25% et seulement 17,5% n'ont aucun diplôme contre un objectif cible de 35% fixé pour 2013. Quant à la proportion d'handicapés parmi les volontaires, elle n'est que de 0,4% (pour un objectif de 6%).

# ment à deux visages



Hélène, service civique à l'école élémentaire Michelet d'Évreux, avec Ichraq, Maxime et Elif, ramasseurs citoyens.

Cela n'empêche pas des avis positifs, du côté des organismes et institutions bénéficiant de la présence d'un jeune : « ces services civiques répondent à de vrais besoins mais ne sont pas sur des missions fondamentales de la Croix Rouge, explique Pierre Catalan, responsable du bénévolat pour l'association. Cependant, s'ils disparaissaient, certaines associations en souffriraient ». « La présence d'Hélène représente un vrai plus surtout quand il y a plusieurs enfants avec des troubles du comportement dans une classe », ajoutent de leur côté les enseignants de l'école élémentaire Michelet d'Évreux. « La mission d'Hélène est différente de celle d'un AESH. C'est une mission transversale et globale sur la gestion des conflits et la mise en place d'une relation privilégiée avec les parents dans cette école en REP+ », ajoute Marie-Yvonne Bataille, la directrice.



## SERVICE CIVIQUE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Instauré par la loi du 10 mars 2010, le service civique permet à des jeunes de 16 à 25 ans (30 ans pour les personnes handicapées) d'effectuer des missions d'intérêt général pendant 6 à 12 mois. Sur la base du volontariat, elles peuvent être réalisées dans des collectivités ou établissements publics ou des associations agréées par l'État dans le secteur de la solidarité (plus d'un quart des missions), de l'éducation, de la culture et des loisirs ou encore du sport, de l'environnement, de la citoyenneté. Le contrat, qui ne relève pas du droit du travail, est « indemnisé » par l'État 467 € net par mois auxquels s'ajoutent 106 € à la charge de l'organisme d'accueil pour « travailler » entre 24h et 48h sur 6 jours (35h sur 5 jours pour les mineurs). Une bourse supplémentaire de 106 € peut être perçue si le jeune bénéficie du RSA. Depuis le 1<sup>er</sup> juin 2015, le dispositif est devenu « universel », c'est-à-dire que toute personne répondant aux critères d'éligibilité doit pouvoir obtenir une mission, ce qui est loin d'être le cas.

D'évidence, les missions assurées par ces jeunes sont utiles et nécessaires, alors, pourquoi ne pas les recruter ?

## Ne pas se substituer à l'emploi

La question n'est pas dénuée de sens. Dès novembre 2011 un rapport parlementaire pointait « les dérives des missions en l'absence de contrôle », regrettant notamment « un glissement vers de la substitution à l'emploi » ou « une tendance à recycler des expériences antérieures ». Trois ans plus tard, la Cour des comptes enfonçait le clou, recommandant une plus grande vigilance dans le choix et la qualité des missions « qui se trouvent pour la plupart dans des secteurs (santé et sport) et dans des catégories de structures (associations et collectivités territoriales) où les risques de substitution à l'emploi sont plus importants que dans d'autres types de secteurs ou de structures ».

Maud Simonet, sociologue et chercheuse au CNRS, spécialiste du travail bénévole, a un avis beaucoup plus tranché sur la question. Pour elle, ce dispositif a un objectif dissimulé, celui de « compenser un certain échec des politiques de l'emploi des jeunes en France ». Ces contrats ne relevant pas du droit du travail, les jeunes ne sont pas tenus de s'actualiser chaque mois auprès de Pôle emploi et disparaissent ainsi des statistiques. Du chômage. Même tonalité du côté du collectif Génération précaire dont les membres se sont illustrés ces dernières années en organisant des flash-mobs, munis de masques blancs, pour dénoncer l'explosion du nombre de stagiaires. « La montée en puissance du service civique va accentuer la précarisation des jeunes », prédisent-ils. VIRGINIE SOLUNTO

## VIDÉO

### TRAVAIL VOLONTAIRE

Maud Simonet, sociologue du travail, présente dans une vidéo-conférence de 13 minutes le statut du volontariat qui s'est mis en place en France à partir des années 2000 et les questions qu'il pose, au-delà de l'engagement et de la citoyenneté, comme une autre forme de travail. O travers le témoignage de Marc, elle interroge la notion de « travail » au cœur des engagements, un travail qui a du sens et certains des enjeux sociaux, économiques et politiques de ce statut du volontariat. Elle a publié « *Le travail bénévole, engagement citoyen ou travail gratuit ?* » La Dispute, 2010.

🔗 <https://vimeo.com/32774876>

## GÉNÉRALISATION

### ILLUSOIRE PROMESSE

« 350 000 jeunes en service civique d'ici 2018 avec généralisation du système par étapes », ce qui représenterait environ la moitié d'une classe d'âge. La promesse faite par le Président de la République lors de ses vœux à la jeunesse en janvier 2015, juste après l'attentat de Charlie Hebdo, ne serait pas tenable. C'est du moins ce qu'estime la Cour des comptes. En effet, le budget de l'Agence du service civique qui était de 300 millions d'euros en janvier 2016 devrait passer à 1 milliard d'ici 2018, alors que la Cour des comptes chiffre le coût pour l'État à 750 millions d'euros... pour 100 000 contrats. Selon les calculs de l'instance, le besoin de financement serait donc de plus de 2,6 milliards d'euros.

## MISSIONS

### OÙ SONT-ELLES ?

Plus de 80 % des missions sont réalisées auprès du monde associatif. Les effectifs disponibles pour encadrer les missions des jeunes volontaires manquent souvent. Les services de santé, les associations et fédérations sportives ont été sollicités. Les différents ministères, Sport, Culture, Affaires sociales... peinent à réaliser les objectifs fixés pour développer l'offre. Le bon élève reste le ministère de l'Éducation nationale qui annonce un objectif de 5 000 d'ici la fin 2016 et 25 000 missions jusqu'en 2017.

# DEVENIR PE QU'ON LEUR DONNE L'ENVIE

Le nombre de candidats se présentant au concours de PE témoigne d'une désaffection des jeunes envers le métier d'enseignant. Des solutions existent pour y remédier. Quant à ceux qui entrent dans la carrière, ils font preuve d'une grande motivation, choisissant pour une grande partie d'entre eux, de devenir PE par vocation.

DOSSIER RÉALISÉ PAR  
FRANCIS BARBE  
LAURENCE GAIFFE  
PIERRE MAGNETTO  
PHILIPPE MIQUEL

**E**nseignant des écoles : un métier qui suscite les vocations ou un métier pas très attractif? Le moins que l'on puisse dire, c'est que le métier n'a pas très bonne presse. En témoigne le nombre de PES faisant leur rentrée cette année. On en compte 12 246, mais 12 911 postes étaient ouverts au concours 2016. 665 postes sont donc non pourvus après les 368 de 2015. Certes, la situation n'est pas homogène d'une académie à l'autre, certaines peinent à recruter plus que d'autres, celles où les conditions de vie ou d'enseignement sont réputées difficiles. À Créteil et Versailles par exemple, 8 candidats sur 10 ont été reçus au concours, 5,4 sur 10 à Amiens, la moyenne nationale s'établissant à 4 sur 10. Mais la désaffection pour le métier est visible partout, le nombre de candidats étant de moins en moins élevé proportionnellement à celui de postes ouverts au concours.

Comment en est-on arrivé là? Les explications sont multiples. Sous le précédent quinquennat, le nombre de postes proposés a chuté jusqu'à tout juste 3 000 en 2011. Pour le coup, là, les chances

d'être reçu étaient minces, de quoi en dissuader plus d'un. Mais d'autres raisons sont encore plus pesantes aujourd'hui. Le recrutement en M2 garantit un niveau d'études supérieur à celui du passé, mais à niveau de diplôme équivalent, les salaires sont beaucoup plus rémunérateurs ailleurs et les perspectives de carrière plus réjouissantes (lire p. 14).

## Remettre à plat la formation et revaloriser les salaires

Face à cette situation, le ministère a avancé quelques solutions. Il a expérimenté à Créteil et en Guyane une formation initiale en alternance dès la première année de master. Dans la même académie, qui souffre d'une pénurie exceptionnelle de candidats, il a organisé un concours supplémentaire en 2015 et 2016. En 2014 il a mis en place le dispositif des Emplois d'avenir professeurs (EAP), proposant à des étudiants boursiers de niveau L3 une rémunération contre 12 heures de

cours par semaine et un engagement à passer le concours, mais le succès est loin d'avoir été au rendez-vous. Il a fait évoluer la fonction vers celle d'Étudiants apprentis professeurs, réduisant le temps de service dû par ces étudiants à deux demi-journées hebdomadaires. Il espère aujourd'hui

« TOUTE UNE SOCIÉTÉ QUI RECONNAÎT QUE C'EST IMPORTANT D'AVOIR DES ENSEIGNANTS, ÇA INCITE LES ÉTUDIANTS À SE DESTINER À CE MÉTIER. »



motiver davantage de jeunes (lire p. 15). Mais justement, cette décision dont l'impact reste à démontrer, souligne à quel point les dispositifs actuels sont loin de donner satisfaction. Le SNUipp-FSU, pour sa part, propose la mise en place d'un pré-recrutement dès la L1, assorti d'une bourse permettant aux étudiants de se consacrer entièrement à leurs études. Le syndicat propose aussi de décaler la place du concours en fin de licence, suivi de 2 années de formation. Une telle mesure permettrait de démocratiser l'accès à la profession, d'élargir un vivier qui s'est réduit mécaniquement du fait du recrutement directement au niveau M2. Redonner de l'attractivité au métier passe aussi par « l'amélioration des conditions de formation, de rémunération et d'exercice du métier », ce pourquoi le syndicat demande toujours « une remise à plat de formation des enseignants et une revalorisation salariale » (lire p. 13).

Mais pour redonner de l'attractivité au métier d'enseignant des écoles, motiver davantage de jeunes étudiants, c'est aussi un autre regard qu'il faut porter sur leur métier, leur fonction, leur personne. « Toute une société qui reconnaît que c'est important d'avoir des enseignants, ça incite les étudiants à se destiner à ce métier », observe Eric Charbonnier, conseiller éducation à l'OCDE, comparaisons internationales à l'appui. Après les années de défiance savamment entretenues par les politiques sous l'ère Sarkozy, le climat de confiance reste à rétablir pour qu'enseigner fasse plus envie.

### Des nouveaux PE tout à fait consentants

Pour autant, chez les jeunes qui choisissent le métier, il n'y a pas de crise de conviction. En atteste l'étude de l'Observatoire des professeurs des écoles débutants, réalisée en juin dernier par Harris interactive pour le SNUipp-FSU. À la question, pourquoi voulez-vous devenir PE, 74 % des nouveaux enseignants du primaire donnent effectivement en première réponse, « par vocation » (lire p. 14).

Nombre de jeunes entrant dans le métier témoignent de cet état d'esprit. « Je trouve ce métier intellectuellement enrichissant », dit l'un. « On ne fait pas ça pour les salaires et les vacances », confie une autre, mais pour « ses dimensions intellectuelle et altruiste » ajoute une troisième (lire p.15). Certains ont à ce point l'envie du métier qu'ils n'hésitent pas à se pencher de manière approfondie sur les enjeux de leur profession. Ils ont rédigé leur mémoire de M2 comme de véritables travaux de recherche qu'ils ont conduit tout en assumant leur temps passé en classe. De leur propre initiative ils ont travaillé, sur des problématiques pédagogiques très pointues comme le décalage entre attitudes explicites et implicites, l'entrée dans l'écrit, l'autonomie en maternelle, etc. « Cela peut vraiment aider en classe à comprendre les élèves » souligne une jeune T1 (lire p. 16).



### DÉMOCRATISER L'ACCÈS AU MÉTIER

Depuis 2013, le concours de recrutement des professeurs des écoles ne fait pas le plein, notamment dans les académies les moins attractives comme Créteil, Versailles ou Amiens. Pour faire face à cette situation, ni le dispositif des « étudiants apprentis professeurs », ni celui des MI en alternance mis en place par le ministère ne donnent satisfaction. Le recours à des personnels contractuels se développe, installant la précarité dans les écoles. Afin de trouver une solution à ce problème d'attractivité tout en démocratisant l'accès au métier, le SNUipp-FSU revendique la mise en place de véritables pré-recrutements dès la L1 pour les étudiants qui souhaitent devenir PE. Il s'agit, notamment pour ceux issus des milieux les plus modestes, d'une bourse d'étude favorisant leur autonomie financière et de sécuriser leur parcours universitaire. Le syndicat demande aussi que le concours soit placé en fin de L3, sous condition d'obtention de la licence, avec deux années de formation rémunérées et validées par un Master.

Pas de problème de motivation pour la plupart des nouveaux enseignants, d'autant que leur profil évolue. Ils sont de plus en plus nombreux à avoir passé le concours après un premier parcours professionnel, 32 % aujourd'hui, 25 % il y a seulement 6 ans et 15 % en 2001. « La profession évolue en partie en suivant les tendances qui s'observent par ailleurs dans la société - hausse du niveau de diplôme, diffusion des reconversions professionnelles, déclin des formes traditionnelles d'engagement - mais la vocation reste au centre du métier », souligne Harris interactive. Des nouveaux PE tout à fait consentants et, qui n'arrivent pas dans les écoles par hasard mais par choix clairement revendiqué.

# ENQUÊTE PHOTO DE GROUPE

**M**ais qui sont-ils, ces PE nouvelle génération qui déboulent aujourd'hui dans les écoles ? Beaucoup plus diplômés, un peu plus âgés, si leur profil évolue, la principale motivation qui les conduit à exercer ce métier reste, de loin, la vocation. C'est le premier enseignement de l'enquête annuelle « *Observatoire des enseignants débutants* » réalisée pour le SNUipp-FSU par l'institut Harris Interactive\*. Si on entre dans le détail, ils sont 74 % à déclarer avoir choisi ce métier par vocation, 57 % en raison d'un désir de travailler avec des enfants et 26 % pour des raisons plus pragmatiques comme le rythme de travail, les horaires et les congés. Ils sont aussi plus âgés, la part de ceux pour qui il s'agit d'une reconversion après une première expérience professionnelle étant il est vrai en constante augmentation, passant de 15 % en 2001 à 32 % en 2016. Sans sur-

prise, du fait des nouvelles règles d'accès au concours, ils sont aussi plus diplômés que leurs aînés, 79 % d'entre eux détenant un Master, un DEA ou un DESS et 8 % un diplôme d'une grande école.

## Une prise de fonction contrastée

S'agissant des conditions de leur entrée dans le métier, ils ne sont que 60 % à les trouver satisfaisantes, un chiffre en baisse régulière depuis dix ans et à rapprocher d'un jugement sévère sur leur formation. Ils ne sont que 22 % à la considérer positivement. C'est avant tout la connaissance de la réalité d'une classe qui leur a manqué, disent-ils pour 39 % d'entre eux, mais aussi de connaissances et d'accompagnement en matière de pédagogie (30 et 28 %), de

connaissance de la charge de travail (28 %) et de gestion de groupe (28 %). Le sentiment d'être insuffisamment préparés au métier donc, et celui d'un décalage entre ce qu'ils en imaginaient et la réalité. Ils y trouvent néanmoins des satisfactions, les plus grandes concernant la réussite et la qualité de la relation avec leurs élèves, respectivement 63 et 60 %, le fait de transmettre des connaissances (53 %) loin devant les vacances et la sécurité de l'emploi (28 %).

\* Consultation réalisée en ligne du 19 mai au 13 juin 2016 auprès d'un échantillon de 1639 professeurs des écoles ayant cinq ans ou moins d'ancienneté.



## RECRUTEMENT

# PENDANT LA RÉFORME, LA CRISE CONTINUE

**E**n 2003, 12 000 postes étaient offerts aux 65 977 candidats aux concours externes et troisième concours de professeurs d'école. En 2016, pour un nombre à peu près équivalent de 12 911 postes offerts, ils n'étaient plus que 32 797. Une division par deux qui signifie concrètement des postes perdus dans certaines académies (424 à Créteil, 209 à Versailles) mais aussi la dépréciation d'un concours dont la sélectivité est en baisse. Comment expliquer une telle désaffection et une crise de recrutement qui perdure (voir graph ci-contre) malgré la hausse du nombre de postes offerts et la réhabilitation de la formation initiale inscrites dans la loi de refondation de 2012 ? Plusieurs éléments

d'explication se conjuguent. La baisse du nombre de places offertes sous le quinquennat précédent (seulement 3 000 postes en 2011) a influencé négativement les choix d'orientation de nombre d'étudiants. Autre obstacle : le passage du niveau de recrutement de L3 à Master 2 (2010) qui réduit mécaniquement le nombre de candidats, ceci d'autant plus qu'aucune mesure efficace facilitant l'accès aux études n'a été mise en place (voir p. 13).

## 1400 euros net

Après cinq années d'études post-bac, le niveau de rémunération proposé (autour de 1400 euros net) et les perspectives de carrière sont souvent dissuasives pour des étudiants qui préfèrent viser des professions plus attractives. À cela s'ajoutent des conditions d'exercice du métier dégradées et particulièrement difficiles dans les académies qui peinent à recruter.

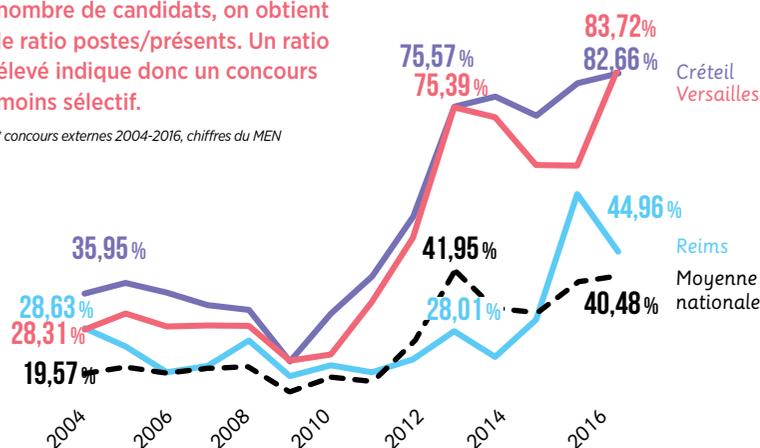
Inverser la tendance ? Les récentes campagnes de publicité du ministère restent pour l'instant sans effet montrant la nécessité d'une politique

volontariste de réhabilitation du métier et d'une réflexion de fond sur les conditions d'accès et la formation initiale proposée.

## UN RATIO POSTES/PRÉSENTS EN HAUSSE\*

➤ En rapportant le nombre de postes offerts au nombre de candidats, on obtient le ratio postes/présents. Un ratio élevé indique donc un concours moins sélectif.

\* concours externes 2004-2016, chiffres du MEN



# POURQUOI, COMMENT? PAROLES DE PROFESSEURS D'ÉCOLE STAGIAIRES

Les PES misent beaucoup sur leur unique année de formation professionnelle.



Malgré les freins, les obstacles, ils ont fait le choix d'un métier qui leur tient à cœur.  
Au delà des réalités statistiques, quelques portraits sensibles de nouveaux profs d'école.

**D**errière le nombre de candidats aux concours et les résultats d'enquêtes, se cachent des destins, des parcours, des aspirations bien réelles. Un portrait disparate, complexe mais toujours éclairant du jeune (le plus souvent de la jeune) professeur d'école en devenir. Par exemple, celui de Maxime Zrouki, 23 ans seulement, attiré après son baccalauréat par la vie associative et les carrières sociales et qui a choisi les Sciences de l'éducation dès la L3. «*Je trouve ce métier intellectuellement enrichissant parce qu'il demande de se renouveler en permanence. Il permet de lutter contre une vision pessimiste de la société en essayant de la changer de l'intérieur auprès de ceux qui feront le monde de demain.*». Pauline Maréchal, 22 ans, s'est en revanche un peu cherchée. Après un bac scientifique, une prépa littéraire et une fac d'anglais, elle a intégré un Master MEEF Pour ne pas se limiter à une seule discipline : «*ma mère, professeure, a essayé de me dissuader, mais sans succès. Je crois bien que j'avais cette vocation dans un coin de ma tête. On sait bien qu'on ne fait pas ça pour les salaires et les vacances mais plus par intérêt et défi face à un métier passionnant.*» Des arguments qu'on retrouve dans la bouche de Marianne Welsch qui, à 32 ans, a entamé une seconde vie professionnelle. «*J'ai commencé par faire de l'histoire de l'art puis j'ai intégré un master de commerce et de marketing après lequel j'ai*

*trouvé rapidement un job de commerciale assez lucratif.*» Mais pour Marianne, «*la carotte argent ne me suffisait pas, manquaient cruellement les dimensions intellectuelle et altruiste et j'ai tout plaqué pour passer le concours CRPE*».

## Des outils pour faire la classe

Baptiste Labbé, 27 ans, sportif et rugbyman confirmé, avait lui intégré dans un premier temps la filière STAPS pour être professeur de sport. «*Mon projet a évolué vers la fonction d'entraîneur de rugby, mais j'ai été rebuté par le manque de postes et le climat particulier du sport de compétition. En occupant un poste d'animateur pédagogique dans une école RAR, j'ai été conquis par le projet collectif défendu par une équipe soudée et enthousiaste. Ça m'a tellement motivé que j'ai passé trois fois le concours ! Je sais que les salaires sont modestes mais je préfère faire un métier moins bien payé dans lequel je m'éclate.*» Un métier pour lequel il faut se former. S'ils sont partagés sur la nécessité d'apports théoriques, les PES sont unanimes, ils attendent de la formation qu'elle les outille au plus vite pour faire face aux classes qu'ils commencent à prendre en charge. «*L'observation montre vite ses limites, témoigne Baptiste, ce qui marche c'est d'être en situation et de pouvoir analyser sa pratique avec l'aide d'enseignants expérimentés.*»

## POSTES

### TROP DE RECOURS À DES CONTRACTUELS

Le recteur de Versailles s'en félicite même, c'est par un recours à des contractuels que tous les postes seront pourvus cette rentrée dans l'académie... 400 vont en effet faire fonction de professeurs des écoles, mais sans formation alors qu'à l'issue du concours, il manquait 209 professionnels pour assurer la classe. «*Ce ne sont pas des bouche-trous*», a contesté le recteur. Le SNUipp-FSU ne voit pas quel terme alors employer... En aucun cas cette solution ne doit devenir pérenne, chaque élève devant avoir en face de lui non pas «*un adulte*», mais un enseignant formé.

## DISPOSITIF

### LA FORMATION EN ALTERNANCE ÉTENDUE

Pour pallier le manque d'attractivité dans certains secteurs, le ministère compte étendre aux académies de Versailles et d'Amiens le dispositif de formation en alternance Espé/classe dès l'année de Master 1, expérimenté en 2015 dans les académies de Créteil et de Guyane. Le dispositif a permis d'augmenter le taux de réussite au concours, selon la ministre, mais pour le SNUipp-FSU il conduit à mettre des étudiants en responsabilité de classe en diminuant leur volume de formation, sans régler le problème structurel d'attractivité.

## EMPLOI

### QUEL AVENIR POUR LES APPRENTIS PROFESSEURS ?

Autre dispositif censé attirer les jeunes vers le concours de professeur des écoles : les étudiants apprentis professeurs qui remplacent les Emplois d'avenir professeur (EAP) depuis 2015. Ce dernier dispositif n'a pas rencontré le succès escompté, puisque moins de 8 000 étudiants en ont bénéficié sur les 12 000 attendus. La faute au nombre d'heures en école à prendre sur ses études, 12 h au total pour un petit 900 €. Le dispositif a été juste un peu modifié, les «*apprentis*» sont recrutés dès la L2 et en classe deux demi-journées.

# MASTER 2 EN ESPÉ

## LA RECHERCHE, ILS S'Y RETROUVENT !

Durant leur année de master 2, les professeurs stagiaires font classe mais élaborent également un mémoire. Les sujets choisis montrent la diversité et la complexité de leurs préoccupations pédagogiques.

Le décalage entre attitudes explicites et implicites, les enjeux de l'entrée dans l'écrit, ces travaux de recherche émanent bien d'universitaires, mais tout jeunes. Ils ont 20-30 ans et sont professeurs des écoles stagiaires (PES). Ces thèmes sont ceux des mémoires de Master 2 qu'ils ont présentés en juin, une excursion dans la recherche que beaucoup ont prise très à cœur. Durant cette année en alternance école / Espé, avant leur premier poste à temps plein comme « T1 » ce mois de septembre, ils doivent à la fois suivre les cours, préparer ce mémoire et préparer la classe. Très vite, ils touchent du doigt la difficulté d'enseigner, bâtir une séquence, s'adapter aux élèves. Alors ils ressentent le besoin de conseils pratiques, « *mais aussi de théorie* », témoigne Mickaël Idrac, remplaçant sur Perpignan. « *Le champ scientifique est immense et peut nous apporter beaucoup* ». Aude Sappey-Marinier, nommée en CE2 à



Les jeunes enseignants attendent de la formation des conseils pratiques mais aussi des apports théoriques qui puissent nourrir leur métier.

Vitry (94), était « *intriguée par le lien musique / langage* » et s'est plongée dans les mystères du cerveau qui apprend, « *Cela peut vraiment aider en classe à comprendre les élèves* ».

### Curieux des pédagogies alternatives

La différenciation et le souci d'organiser sa classe pour que chacun y trouve son compte est au centre des préoccupations de ces jeunes enseignants. Julie Niederlaender, nommée sur trois classes en Lorraine, a ainsi réfléchi à un dispositif permettant de développer l'autonomie en

maternelle, avec un atelier dirigé par l'enseignante et les autres au choix pour le reste de la classe. « *Je voulais trouver un fonctionnement qui me convienne ainsi qu'aux élèves* ». Comme plusieurs de ses collègues, elle s'intéresse « *à tout ce qui tourne autour des pédagogies alternatives* » et déplore que cela « *soit à peine évoqué dans la formation* ». Certains poursuivent leurs recherches, comme Mickaël qui compte mener de front premiers postes et... thèse.

#### RAPPORT

### UN TUTORAT À AMÉLIORER

Le dernier rapport des inspecteurs généraux d'octobre 2015 sur le système de tutorat des professeurs stagiaires a souligné les carences de l'accompagnement que ce soit en Espé ou dans les écoles. Il explique qu'en raison de l'afflux de stagiaires, il n'a pas été facile de trouver suffisamment de tuteurs et que leurs missions « *ne sont pas toujours clairement définies* », ni coordonnées entre Espé et écoles. Le rapport prône une formation conjointe de ces deux types de « parrains » afin de mieux répondre aux besoins des PES.

#### SITE

### PREMIÈRES RESSOURCES POUR PREMIERS POSTES

Comment ne pas se noyer dans la myriade de ressources numériques ? C'est l'une des questions qui se posent aux enseignants, débutants ou non, tant les sites foisonnent. Canopé Strasbourg a procédé à un tri à destination des jeunes, que ce soit dans les informations et conseils officiels, du ministère, de l'académie, les blogs sur les pratiques de classe ou les sites disciplinaires.

✈ [crdp-strasbourg.fr](http://crdp-strasbourg.fr)



#### FORMATION

### S'AIDER ENTRE ENSEIGNANTS, PAS SI ÉVIDENT

Marc Daguzon, maître de conférences à l'Espé de Clermont-Ferrand, est intervenu lors de la 13<sup>e</sup> université d'automne de SNUipp sur la façon dont les enseignants expérimentés peuvent aider leurs collègues débutant dans le métier, en tant que maîtres d'accueil par exemple. Un soutien précieux et pas si évident à mettre en place. ✈ Rubrique [Le métier/témoignages](#)



# « Valoriser le métier »

*La crise du recrutement des enseignants du primaire est-elle une exception française ?*

En France, où la population enseignante est plus jeune que dans la plupart des pays de l'OCDE, il y a encore des candidats pour exercer ce métier. On constate néanmoins qu'il y a vraiment un problème dans certaines académies, mais ce n'est pas une crise globale. Le problème se retrouve de façon beaucoup plus marquée dans d'autres pays autres européens. En Italie par exemple, où on peine à remplacer les nombreux départs à la retraite, d'autant que la formation y est encore plus longue qu'en France. Au Royaume-Uni, dans les années 2000, il avait fallu lancer une grande campagne de recrutement pour essayer de combler les vides. La question du salaire se pose aussi dans certains pays. En Italie ou en France par exemple, il n'y est pas suffisamment attractif au regard de ce qui se pratique dans d'autres métiers. Vous avez en France à la fois des salaires inférieurs par rapport à la moyenne de l'OCDE dans le primaire et en plus, le métier n'est pas assez valorisé dans la société. Il faudrait des améliorations dans ces deux directions, mais ça ne suffit pas.

*Qu'est-ce qui fait la différence ?*

Un des facteurs importants, c'est cette valorisation du métier. En Finlande, où les salaires sont à peu près identiques à ceux de la France, les enseignants sont reconnus dans leur professionnalité. Toute une société qui reconnaît que c'est important d'avoir des enseignants, ça incite les étudiants à se destiner à ce métier. En Corée, ceux qui vont vers les formations pour devenir ensei-

gnants sont ceux qui ont presque les meilleurs résultats ! Ce n'est pas forcément le cas en France alors tout ce qui peut permettre aux étudiants d'être dans de meilleures conditions matérielles pour poursuivre leur cursus peut être une incitation à aller vers cette filière.

*C'est aussi une question de salaire ?*

Une des particularités de la France, c'est que les enseignants du 1<sup>er</sup> degré sont moins bien « traités » que ceux du 2<sup>nd</sup> degré, un phénomène beaucoup plus marqué qu'ailleurs dans les pays comparables. Cela peut jouer sur l'attractivité. Mais on voit bien aussi qu'il y a aujourd'hui un sérieux problème dans des endroits bien ciblés. Il faudrait rendre le métier plus attractif dans les zones prioritaires, on pourrait faire évoluer le concours, pour détecter des étudiants qui ont la motivation et les compétences pour aller travailler dans les zones sensibles, avec des salaires attractifs qui valorisent le fait de travailler dans ces établissements.

*Y a-t-il d'autres leviers ?*

Ce qui fait aussi la différence, c'est la nature de la formation dispensée aux étudiants. Il faut vraiment conjuguer apprentissage des savoirs, des savoirs faire et la partie pédagogique. La réussite de la réforme en Allemagne, qui a eu un impact sur l'attractivité du métier, c'est d'avoir renforcé ce volet pédagogique dans la formation initiale et d'avoir développé l'accompagnement des jeunes enseignants dans les premières



ÉRIC CHARBONNIER EST ANALYSTE À LA DIRECTION DE L'ÉDUCATION DE L'OCDE QUI PUBLIE LES RAPPORTS PISA ET REGARDS SUR L'ÉDUCATION DONT IL EST UN DES AUTEURS DU CHAPITRE SUR LE FINANCEMENT DES SYSTÈMES D'ÉDUCATION.

années de leur carrière. Il faudrait vraiment agir sur cette formation qui reste trop académique, ce qui fait que les futurs enseignants n'ont pas forcément l'idée de ce que sera leur métier avant de commencer à exercer. Autre aspect, ils ont trop peu d'opportunités de développement professionnel quand ils démarrent dans la carrière, trop peu accès à une formation continue vraiment ciblée sur les besoins qu'ils expriment.

« IL FAUDRAIT RENDRE LE MÉTIER PLUS ATTRACTIF DANS LES ZONES PRIORITAIRES. »

Et ce qu'on leur propose ne répond pas vraiment à ces attentes. Le dernier levier serait de travailler à une culture d'échange et de collaboration entre enseignants. On a l'impression qu'ils sont souvent seuls dans leur classe, qu'ils n'ont pas suffisamment d'échanges pour essayer d'améliorer leur façon de travailler avec leurs élèves. Là aussi, il y a en Allemagne des échanges beaucoup plus denses, les plus expérimentés transmettant cette expérience auprès des plus jeunes, une forme d'accompagnement à la prise de fonction dans la durée.

PROGRAMMES D'ÉLÉMENTAIRE

**LES DOCUMENTS D'ACCOMPAGNEMENT S'ÉTOFFENT**

Les documents d'accompagnement des nouveaux programmes d'élémentaire continuent d'être mis en ligne progressivement sur Eduscol. Des ressources riches qu'il n'est pas forcément évident de s'approprier surtout sans formation ni support papier. En cycle 2, sont proposés les documents sur l'évaluation ou l'EMC avec des exemples de débats, mais il reste encore à développer des domaines tels que l'écrit ou la géométrie. En cycle 3, chaque discipline est désormais abordée. À venir encore des ressources en numération, étude de la langue ou histoire géo où ne sont pour l'instant détaillés que les thèmes à aborder.

ÉVALUATION

**PREMIERS TUTORIELS DU LIVRET NUMÉRIQUE**

C'est pour l'instant uniquement sur écran que les enseignants peuvent trouver des explications sur le LSUN, livret scolaire unique numérique. Eduscol présente en effet cet outil national d'évaluation, du CP à la 3<sup>e</sup> avec un guide d'utilisation de 19 pages... à imprimer aux frais des écoles, ce qu'on ne peut que déplorer. Le site décline également des « tutoriels », soit des vidéos, sans le son pour l'instant et pas des plus limpides, sur comment se connecter, paramétrer et saisir. L'application réelle devrait être disponible prochainement.

CONCOURS



**DRESSER DES PORTRAITS PLURIELS**

C'est ce lundi 12 septembre que s'ouvrent les inscriptions au concours d'écriture « Portraits pluriels », organisé par le SNUipp-FSU en partenariat avec la Bibliothèque de France, la Ligue de l'enseignement ou encore L'École des loisirs. Le thème de cette année invite les classes participantes à dresser le portrait de ceux qui les entourent, dans la famille, la classe, le quartier en alliant l'écrit et les arts pour réaliser des livres, des films ou toute autre réalisation plastique.

➤ Rubrique [La vie du syndicat](#)

# Sécurité à l'école : les nouvelles mesures

De nouvelles mesures ont été prises par le ministère de l'Éducation nationale pour la mise en sécurité des écoles face aux menaces terroristes et attaques récentes. Comment les directeurs et directrices mettent-ils en œuvre ces consignes pas toujours adaptées aux écoles ?

Les nouvelles mesures de sécurité c'est d'abord le SMS d'alerte du rectorat. Il a été reçu par la majorité des directeurs et des directrices le jour de la pré-rentrée. Cependant la transmission de son numéro de téléphone n'est pas une obligation et l'usage du portable en classe n'est pas dans les pratiques des enseignants. L'accueil à l'entrée des écoles fait partie du dispositif pour renforcer la sécurité. À Aubagne, la mairie a fait installer des barrières pour limiter les inévitables attroupements et empêcher le stationnement devant l'école. Pour Olivier, directeur d'une école élémentaire dans la commune « On ne peut pas interdire l'entrée de l'école aux familles, donc j'ai décidé de rester au portail. Je connais tout le monde et c'est rassurant pour les parents ». Moins facile en maternelle quand l'accueil se fait dans les classes. « On a un vidéophone », explique José, directeur d'une école primaire dans le sud de l'Alsace, donc les parents peuvent entrer mais on a surtout réduit le temps d'accueil ». Le PPMS, actualisé dans 88 % des écoles en vue d'organiser un exercice « attentat-intrusion », avant les congés d'automne, a été présenté en réunion

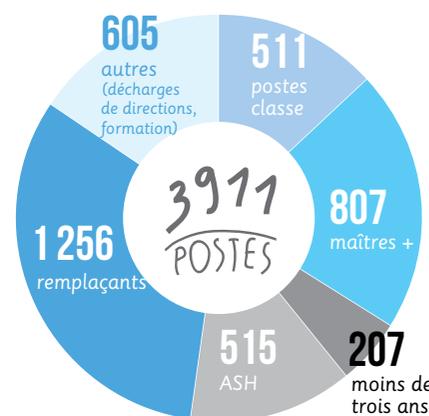
de pré-rentrée. On a évoqué qui allait faire quoi. « L'école est située près d'une usine chimique en zone "risque majeur" explique Olivier rodé aux différents exercices, mais il a fallu trouver un nouveau signal pour l'intrusion ». Pas évident partout. « Nous avons des bâtiments de plain pied avec plusieurs entrées, et le seul bouton pour les alertes se trouve dans le bureau » poursuit José « il y a des baies vitrées au rez-de-chaussée. En maternelle, les classes ne sont pas fermées à clé et ici on n'a pas d'armoire à mettre devant les portes. Il faudra s'adapter car les directives ne sont pas applicables de la même manière partout ». Le ministère a invité les collectivités à faire des travaux pour assurer plus de sécurité. « Il faut un entraînement régulier mais que ce soit aussi un "objectif" d'école et surtout expliquer aux enfants pourquoi on joue au roi du silence ou à se cacher. Il faudrait un accompagnement psychologique » selon Gilles, directeur en maternelle à Saint-Benoît, près de Poitiers. Et Olivier de conclure « S'échapper ou s'enfermer ? En cas d'intrusion, c'est avant tout sur le bon sens et le sang-froid des personnels qu'il faudra compter ». VIRGINIE SOLUNTO

## OÙ VONT LES CRÉATIONS DE POSTES ?

➤ À la rentrée 2016, 3 911 postes ont été créés dans le premier degré, avec une priorité mise sur les remplaçants, 1 256 postes, ce qui ne sera pas de trop vu les énormes besoins constatés une nouvelle fois en cours d'année. Il manque encore 523 postes de remplaçants pour retrouver le niveau de 2007.

Chiffres SNUipp-FSU

### RÉPARTITION DES POSTES CRÉÉS À LA RENTRÉE 2016





SOLIDARITÉ

## UN CAHIER, UN CRAYON POUR LES ENFANTS DU LIBAN

Apporter une aide concrète, sous la forme de fournitures scolaires, aux élèves des écoles publiques libanaises tout en développant un véritable projet d'éducation à la solidarité dans les écoles françaises : c'est le double objectif de la seizième rentrée solidaire « Un cahier, un crayon pour... » organisée par l'ONG de développement de l'éducation Solidarité laïque, dont le SNUipp-FSU est membre. À partir de cette rentrée et jusqu'en décembre, les classes peuvent s'engager dans un projet de solidarité internationale en s'appuyant sur de nombreuses ressources pédagogiques. L'occasion de parler du droit à l'éducation pour tous, de la situation d'autres enfants dans le monde, de découvrir un pays et une culture. Il s'agit dans le même temps d'organiser une collecte de fournitures scolaires neuves afin d'équiper des écoles publiques libanaises qui scolarisent les enfants les plus déshérités du pays ainsi que les réfugiés de Syrie.

➤ Rubrique [L'école/solidarité](#)

## Formation continue : un besoin urgent

Nouveaux programmes, nouvelles évaluations, les changements importants qui touchent le métier de professeur d'école à la rentrée doivent être accompagnés par une formation continue à la hauteur. La ministre s'y est engagée mais on attend toujours des actes.

« **L**e budget de la formation continue sera porté à 99 M€ en 2017 permettant notamment de renforcer la formation dans le premier degré. » À chaque nouvelle annonce, la ministre promet de la formation et n'a pas dérogé à cette règle lors de sa conférence de presse de rentrée. En l'occurrence, la somme avancée est à rapporter aux quelque 49 milliards consacrés à l'enseignement scolaire.

### Seulement sept stages « nouveaux programmes »

Pour le moment, les enseignants du premier degré n'ont pas vu arriver grand-chose dans les départements alors même qu'on leur demande de mettre en œuvre de nouveaux programmes qui s'appliquent à tous les niveaux élémentaires, de s'approprier un nouveau processus d'évaluation avec un livret numérique associé et de travailler avec les professeurs du second degré au sein du cycle III. Lors de la dernière année scolaire, le ministère a concentré l'essentiel des moyens à des formations

adressées aux professeurs du second degré chargés de mettre en musique une réforme du collège contestée, ne laissant que quelques miettes aux enseignants et enseignantes de maternelle qui inauguraient pourtant eux aussi des programmes rénovés. Cette année, ceux-ci doivent concevoir de nouveaux outils d'évaluation et attendent comme leurs collègues du premier degré que le ministère concrétise ses annonces. Pour l'heure et selon une enquête réalisée par le SNUipp-FSU, seuls sept départements ont proposé des stages de formation continue consacrés aux nouveaux programmes élémentaires et 49 se sont contentés d'animations pédagogiques souvent limitées à trois heures. La majorité des 170 000 enseignants en élémentaire attendent donc toujours d'être accompagnés pour la mise en place d'une réforme qui touche le cœur de leur métier. Les 3, 6 ou 9 heures « consacrées à des sessions de formation à distance sur des supports numériques » décrites dans la récente circulaire ministérielle n'y suffiront certainement pas.

PHILIPPE MIQUEL

**Christine Hélot**, sociolinguiste, professeure des universités en anglais (Strasbourg)

3 QUESTIONS À



## « Plus utile en CP de faire de l'éveil aux langues de la classe »

*En septembre se généralise l'enseignement d'une langue vivante dès le CP, qu'en pensez-vous ?*

Je ne pense pas qu'une heure et demie par semaine soit très efficace. Le CP est déjà une année importante pour les fondamentaux alors rajouter cela ne va pas être évident pour les enseignants. Ensuite, la formation pêche, il n'y a pas assez d'heures en langue en Espé pour mener à bien cet enseignement. Pour l'enseigner, il faut

se sentir à l'aise dans une langue et ce n'est pas le cas de beaucoup de professeurs même si cela progresse. Enfin, ce serait plus utile en CP de faire de l'éveil aux langues, aux langues de la classe, car beaucoup d'élèves parlent aussi arabe ou russe ou autre.

*Quelles activités préconisez-vous pour de jeunes enfants ?*

Pour les enseignants, contrairement à ce que l'on peut penser, c'est très facile de faire de l'éveil aux langues. Cela ne demande

pas de compétences linguistiques particulières. On peut commencer par un sondage dans la classe sur les autres langues que les élèves connaissent, placer l'étiquette des enfants sur ces pays, inviter des parents ou des associations à lire des albums. C'est la base d'une éducation linguistique qui montre que toutes les langues ne fonctionnent pas pareil, en anglais comme en turc l'article est placé devant le nom, en allemand le verbe est à la fin, l'arabe s'écrit de droite à gauche, il existe d'autres alphabets.

*Quels attendus peut-on avoir pour la fin de CP ?*

Avec une heure et demie de langue - à 90% l'anglais - dans la semaine, qu'est-ce que les enfants vont apprendre ? On sait que c'est peu efficace et qu'il vaut mieux un apprentissage intensif. Le niveau attendu en fin de scolarité élémentaire reste le niveau A1 du cadre européen qui n'est pas très élevé mais difficile à atteindre de façon aussi diluée. Le fait de commencer un an plus tôt ne va pas faire de grande différence.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GAIFFE

# À Mons-en-Barœul, la maternelle joue

Comme dans les 14 754 écoles maternelles de France, l'équipe de l'école Anne Frank à Mons-en-Barœul dans le Nord s'est réunie pour la pré-rentrée avec un programme chargé. Il faut organiser les mesures de sécurité et mettre en place les nouvelles évaluations.

**N**ous on entre directement dans le vif du sujet !» Pascale Calcoen, maîtresse de PS-GS et directrice de l'école Anne Frank à Mons-en-Barœul (59), en Rep+, peut s'appuyer sur une équipe stable, de sept enseignantes, titulaires et compléments de poste, pour se plonger illico ce mercredi 31 août dans l'organisation de la rentrée. Organisation pratique avec les listes des classes à vérifier, les emplois du temps des salles partagées, BCD, salle de motricité, la prévision des sorties culturelles. Mais aussi un gros sujet, les mesures de sécurité. « J'aurai beaucoup de questions à poser à la réunion de directeurs », souligne Pascale, « car je ne me vois pas du tout confiner toute la maternelle, allonger les enfants par terre, en silence, en barricadant les issues, même sous forme de jeu ! » Pour l'instant, sont donc perpétuées les mesures de l'année dernière, alertes incendie et danger chimique, fermeture de la grille en dehors des heures d'entrées et de sorties.

## Des programmes proches de leurs pratiques

Un autre chantier d'envergure cette année sera la refonte du règlement intérieur de l'école, « pour le mettre en conformité avec la convention des droits de l'enfant ». Il sera tripartite avec les droits et devoirs des élèves, des parents et des professeurs. Enfin, l'équipe poursuit la mise en œuvre des nouveaux programmes, qui n'ont pas bouleversé les habitudes, « Pour une fois ils sont en cohérence avec ce que l'on fait », se félicitent ainsi Stéphanie Hadiri et Sabine Firingeri, maîtresses des TPS-PS-MS. Elles y retrouvent leur souci d'exigence et de bienveillance, la mise en valeur des réussites et tout le travail sur le langage oral « avec le quoi de neuf, les présentations, la créa-



Il y a du pain sur la planche, nouveau règlement intérieur, adaptation du carnet de réussites élaboré l'année dernière, projets de « spectacle vivant ».

tion de textes en dictée à l'adulte ». Ce qui a le plus changé concerne « les maths, avec l'insistance sur les premiers nombres », explique Charline Ouattara, en PS-GS, mais la manipulation était déjà là, grâce aux tangrams, géoplans et abaques dans les classes. L'équipe prévoit cette année de mettre l'accent sur « le spectacle vivant », clairement stipulé dans les textes, l'APC y sera consacrée pour préparer des saynètes de théâtre en petits groupes, à partir des textes d'élèves. La formation à ces nouveaux programmes a été... succincte, avec juste une animation pédagogique.

## Élaborer un « album de mes réussites »

Les enseignantes ont donc surtout travaillé en interne, en conseils de cycle et lors de deux demi-journées Rep+ sur les neuf réservées à leur réflexion d'école. Au menu : l'élaboration de leur « album de mes réussites à l'école maternelle », qu'elles ont ensuite été invitées à présenter à la circonscription. « On a pris un peu

d'avance ». Elles ont commencé par lister toutes les compétences à travailler par grand champ d'apprentissage, autonomie, langage, découverte du monde... avec des images en noir et blanc. À chaque fois qu'un enfant avait acquis une compétence, lui ou son professeur collait l'image en couleur par-dessus. Ce travail leur a permis de bien s'imprégner des nouveaux textes, se rendre compte de ce qu'elles faisaient moins, en sciences, en mesures. Mais la gestion s'est avérée harassante, surtout pour les GS puisqu'il fallait rattraper tout ce qui avait été fait auparavant. Le carnet, présenté en juin, s'est révélé parfois anxiogène, des parents s'inquiétant de ce qui n'avait pas été mis en couleur. Et puis on en revenait presque aux bons points « Des enfants demandaient "Qu'est-ce que je dois faire pour avoir l'étiquette" ? » Résultat, l'équipe s'est remise à la tâche, « mais cette fois-ci pour simplifier, qu'il soit plus parlant ». Toujours par champ d'apprentissage, elles ont ajouté « des pages vierges, comme cela on colle au fur et à mesure, on voit mieux la progression ».

LAURENCE GAIFFE

« Simplifier le carnet de réussites pour qu'il soit plus parlant. »

# la carte des réussites

Yannick Bouché, IEN maternelle de Meurthe-et-Moselle (54)

3 QUESTIONS À



« Renoncer à évaluer tous les items systématiquement pour tous les élèves en même temps »

*Les maternelles entament leur 2<sup>e</sup> rentrée avec les nouveaux programmes, quel premier bilan en tirez-vous ?*

Chaque équipe s'est approprié les nouveaux programmes en fonction de son projet mais en général ce qui a été privilégié, c'est le langage oral et la construction du nombre, ainsi que l'accueil des moins de trois ans. Et cette réflexion sur les TPS a eu un impact sur l'accueil des enfants en général, la prise en compte de leurs besoins. La difficulté, c'est de trouver un équilibre entre une pédagogie développementale qui prenne en compte les capacités de chaque élève et une pédagogie structurée autour des contenus.

*Comment réussir l'évaluation positive ?*

Dresser des tableaux de compétences, où l'on coche ce qui est acquis ou pas encore, les enseignants savent faire. Là, avec le carnet de réussites, ce n'est pas du tout la même logique et cela peut déstabiliser. Il faut changer sa posture, observer ce qu'ils font, comment ils le font, en intégrant les élèves à cette réflexion pour qu'ils comprennent le sens des activités. Plus l'enfant grandit, plus il sera en mesure de le remplir son carnet

sur des temps dédiés dirigés puis seul, au coup par coup. Ce carnet n'est pas une fin en soi, mais un outil, à construire en équipe. Il est évolutif, on ne peut pas faire apparaître toutes les compétences à atteindre pour chaque enfant, sinon on passe son temps à essayer de le remplir au détriment du temps d'apprentissage.

*Observer pour évaluer, ce n'est pas évident.*

Il faut renoncer à évaluer systématiquement tous les items pour tous les enfants en même temps. Selon le domaine d'apprentissage et la compétence visée, l'évaluation se mène au cours d'activités ordinaires ou spécifiques, à l'oral, en situation ou éventuellement sur fiche. Les traces sont individuelles ou collectives et témoignent

d'une étape franchie, d'un progrès. On peut prendre un petit groupe pour remplir les carnets pendant que les autres sont en autonomie. Pour le même item il peut y avoir des niveaux de réalisation attendus différents selon les élèves, c'est donc une évaluation très fine. Ils sont tous différents en arrivant en maternelle, leur parcours de réussites est forcément spécifique.

INSPECTRICE DÉPARTEMENTALE MATERNELLE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (NANCY-METZ), YANNICK BOUCHÉ A ACCOMPAGNÉ LES ÉQUIPES DU DÉPARTEMENT DANS L'APPROPRIATION DES NOUVEAUX PROGRAMMES LORS DE CONFÉRENCES ET D'ANIMATIONS PÉDAGOGIQUES QUI SE POURSUIVENT CETTE ANNÉE.



MOINS DE TROIS ANS

## BAISSE DES PLACES EN ÉCOLE

Plus de place en crèches pour les enfants de moins de trois ans et moins en école en 2015, c'est le bilan dressé en septembre de l'Observatoire national de la petite enfance qui se base sur des chiffres encore provisoires. L'étude dénombre 93 600 places d'accueil en école, soit 2 500 de moins qu'en 2014. Cela rejoint les chiffres collectés par le SNUipp en cette rentrée, avec 73 106 enfants de deux ans scolarisés l'année dernière dans le public sur les 804 151 de cet âge, soit une baisse de 23 points depuis 2000. Le SNUipp continue de revendiquer un accueil de ces tout jeunes élèves mais dans des conditions adaptées à leur âge.

ÉVALUATION

## DES EXEMPLES DE CARNETS EN LIGNE

Des exemples de carnet de suivi sont en ligne sur le site Eduscol et peuvent servir d'inspiration. On trouve ainsi trois présentations différentes, avec ou sans photos, du « carnet de Sami », livret de sept pages d'un enfant de moins de 3 ans. Sont notées ses réussites à différentes dates, de septembre à février, mises en perspective avec ce qui sera attendu en fin d'école maternelle. Est également téléchargeable le modèle national de bilan de fin de cycle 1.

🔗 [Eduscol, dans suivi et évaluation à l'école maternelle](#)



PÉDAGOGIE

## DES RESSOURCES, DES VIDÉOS

Le site du SNUipp.fr met à jour régulièrement les documents pouvant aider les enseignantes et enseignants de maternelle, que ce soit dans la mise en œuvre des nouveaux programmes ou l'évaluation des élèves, en cours d'année et en fin de cycle 1. Sont également en ligne des vidéos de Viviane Bouysse, inspectrice générale de l'Éducation nationale ou encore Véronique Boiron, enseignante chercheuse en Sciences du langage et en didactique du français.

🔗 [Résultats de l'enquête sur snuipp.fr](#)

Rubrique [L'école/La maternelle](#)

## MONTANT DES INDEMNITÉS VERSÉES AUX ENSEIGNANTS EN ÉTABLISSEMENT SPÉCIALISÉ (ESMS) À LA RENTRÉE 2016

PE spécialisé : indemnité de fonctions particulières	839,16 € / an
Institutrice et instituteur spécialisé : Bonification Indiciaire BI	15 points
ISAE, Indemnité de suivi et d'accompagnement des élèves	1200 €
Heures de coordination et de synthèse	Instit → 21,74 € PE → 24,43 € PE HC → 26,87 €



### ERRATUM

Une erreur malencontreuse (sur le nombre d'heures de décharge d'APC) s'est glissée dans le tableau présentant les nouvelles normes de décharges pour la direction d'école qui figurait à la page 11 de notre dernier numéro ainsi que dans notre encart 16 pages « carrière et droits ». Toutes nos excuses à nos lecteurs et nos remerciements à ceux qui nous l'ont signalée rapidement. Vous trouverez ci-dessous le tableau exact

NOMBRE DE CLASSES		DÉCHARGE D'ENSEIGNEMENT	ALLÈGEMENT OU DÉCHARGE SUR LE SERVICE D'APC (36 H)
MATERNELLE	ÉLÉMENTAIRE		
1		4 jours fractionnables*	6 h
2		1 jour par mois	6 h
3		1 jour par mois	18 h
4		1/4 hebdomadaire	18 h
5 à 7		1/4 hebdomadaire	36 h
8	8 et 9	1/3 hebdomadaire	36 h
9 à 12	10 à 13	1/2 hebdomadaire	36 h
13 et au-delà	14 et au-delà	décharge totale	36 h

\* 2 ou 3 jours avant les vacances d'automne / 1 ou 2 jours en mai-juin

## QUESTION RÉPONSE

### Quand vais-je commencer à toucher l'ISAE ?



L'indemnité de suivi et d'accompagnement des élèves (ISAE) sera versée mensuellement (100 € brut par mois, soit environ 86,20 € net). Le premier versement aura lieu en octobre 2016 avec effet rétroactif depuis septembre.

# LU DANS LE BO

### N°30 DU 25 AOÛT 2016

- Organisation de l'année de l'Olympisme, de l'école à l'université
- Mise en place du parcours d'excellence - rentrée scolaire 2016
- Les dérogations à l'organisation de la semaine scolaire pour les écoles maternelles et élémentaires publiques
- Une modification dans la liste des écoles et des établissements scolaires publics inscrits dans le programme REP+ depuis la rentrée scolaire 2015
- Le parcours de formation des élèves en situation de handicap dans les établissements scolaires
- Les orientations générales pour les comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté
- Éducation à la sécurité : la sensibilisation et la formation aux premiers secours et aux gestes qui sauvent
- Le concours « *Découvrons notre Constitution* » à destination des élèves des cycle 3 et 4
- Diplôme de directeur d'établissement d'éducation adaptée et spécialisée: l'ouverture de la session 2017 de l'examen
- Formation continue : les modalités de la formation continue à distance des professeurs des écoles
- Établissements d'enseignement français à l'étranger: les recrutements et détachements pour la rentrée scolaire 2017-2018
- CHSCT du MEN: les orientations stratégiques pour l'année 2016-2017

### N°31 DU 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2016

- Formation continue des enseignants: la circulaire relative aux modules de formation d'initiative nationale\* dans le domaine de l'adaptation scolaire et de la scolarisation des élèves handicapés pour l'année scolaire 2016-2017

\* Attention, inscription avant le 10 octobre.

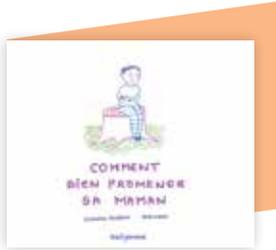
# Rentrer pour bouquiner

La rentrée, c'est un chouette moment pour plonger dans les livres avec ses nouveaux élèves, leur donner des ailes en les entraînant dans des histoires qui leur parlent, ouvrir la porte à l'évasion et aux rêves, les aider à comprendre le monde, à avoir confiance en eux, les faire rire, et puis toujours picorer des textes selon ses humeurs, ses envies, ses projets, les besoins...



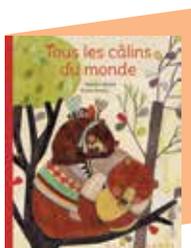
**LE COUP DE CŒUR**  
**APRÈS L'ORAGE,**  
 d'Hélène Romano et Adolie Day,  
 Ed. Courtes et longues  
 Tous cycles

Pour aider enfants et adultes à parler des attentats. Le plus petit de cette famille heureuse n'a pas compris pourquoi les siens ont perdu leur gaieté. Pour le protéger, personne n'a osé lui expliquer. Pourtant, il comprend bien plus que ce que ne pensent les grands et surtout, il a besoin qu'on prenne le temps de parler avec lui pour le libérer de ses angoisses. Une histoire simple qui rappelle qu'à tout âge les enfants prennent sur eux pour ne pas inquiéter leurs proches, ils construisent des théories pour décrypter les événements et sont souvent convaincus d'être coupables. Un livre précieux pour ouvrir le débat avec nos élèves sur ce qu'ils ressentent, avec en fin d'ouvrage, une fiche pour mieux les comprendre.



**COMMENT BIEN PROMENER SA MAMAN,**  
 de Claudine Aubrun,  
 ill. Bobi+Bobi, Ed. Seuil Jeunesse.  
 Cycle 1

Pour parler des parents à l'école en s'amusant, car cet album inverse les rôles et crée un univers plein d'humour et de poésie. Un petit guide indispensable pour bien promener sa maman : lui demander avant de sortir si elle a pris son goûter, si elle a bien fait pipi, la surveiller pour ne pas la perdre... Les mamans ont aussi besoin qu'on leur donne la main. Émouvant, amusant, avec un dessin à la ligne colorée, pour aider les enfants à être grands, et petits à la fois.



**TOUS LES CÂLINS DU MONDE,**  
 de Manuela Monari, ill. Evelyn Daviddi, Ed. Rue du monde. Cycle 1

Tout de douceur, cet album aux couleurs automnales suit Petit ours dans la forêt, avec son papa. La promenade donne l'occasion de faire un inventaire de tous les câlins qu'on peut observer dans la nature : la mer qui berce la côte, la nuit qui enlace la lune, les abeilles qui embrassent les fleurs... Les câlins au cœur même de la vie et la tendresse partout autour de nous, ça fait du bien, non ? Des illustrations aussi touchantes que cette parabole sur notre lien au monde.



**ON N'EST PAS DES MOUTONS,**  
 de Yann Fastier, ill. Claire Cantais, Ed. La ville qui brûle. Cycles 1 et 2

Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour être soi-même et pas ce que les autres voudraient que l'on soit. Je ne suis pas un mouton bêlant derrière un autre mouton, mais je ne suis pas non plus une autruche, la tête dans le sable. Je vais où je veux, et le monde je peux le regarder en face ! Un texte jouant sur les stéréotypes autour des animaux (singe, cochon, carpe, caméléon, pie ou chouette) pour amener les enfants à oser être eux-mêmes. Drôle, servi par des illustrations aux couleurs vives qui invitent à s'accepter en se démarquant des cadres imposés.



**CHEZ MOI,**  
 de Davide Cali, ill. Sébastien Mourrain, Ed. Actes Sud Junior. Cycle 2

C'est le récit d'une quête, tout au long de la vie, tout autour de la terre. La quête d'un « chez soi » où l'on se sente bien, à sa place. Parti du petit village de pêcheur où il a grandi dans lequel il se sent à l'étroit, le narrateur s'installe ici, puis là, et encore ailleurs. De voyages en rencontres, il finit par (re)trouver le lieu qui lui convient. Le texte est une merveille d'économie de mots qui disent l'essentiel. Le dessin raconte le reste, de la poésie, du temps qui passe, des véhicules qui transportent notre personnage aux paysages traversés. Une belle histoire pour penser le temps et l'espace, la vie qui passe.



**LE SECRET DU PRINCE DISPARU,**  
 d'Auréli Cubizolles,  
 Ed. Oskar éditeur. Cycle 3

Envoyé par son père au château du roi pour travailler avec son oncle, le plus grand herboriste du royaume, Simon se retrouve dans un monde étrange et fascinant. Les plantes, bien évidemment, y ont un rôle tout particulier et le jeune garçon ne va pas tarder à devoir enquêter pour comprendre quelques événements surprenants. S'émancipant loin des siens qui ne le comprennent pas, le héros évolue dans un univers un brin fantastique. Un joli roman, bien écrit.



**ÉTINCELLES,**  
 de Daniel Lacotte, ill. Lola Roig, Ed. Bulles de savon. Cycle 3

Un peu de poésie, avec un auteur délicieux qui n'hésite pas à donner ses recettes : « Pour se faire cuire un bon poème, D'abord choisir des mots qu'on aime. » Des mots qui étincèlent, qui jouent à se répondre comme dans Autres pluriels : « un bol de lait, des boléros » ou dans Cauchemars : « Le secret rêve d'un espion, Et le débat d'une opinion ». Charmant, jubilatoire, fantaisiste et accompagné de douces illustrations qui accentuent la tendresse et la joyeuse extravagance.

INTERGÉNÉRATIONNEL EN INDRE-ET-LOIRE (37)

## SOUS LE MÊME TOIT



Un lieu conçu pour la rencontre et le partage.

C'est la rentrée des classes pour Raymonde, Doris et Marie-Louise. Les résidentes de la MARPA (Maison d'Accueil Rurale pour Personnes Agées) de Souvigny-en-Touraine ont entre 80 et 94 ans et sont impatientes car pour elles, « *les vacances scolaires c'est difficile* ». À Souvigny, près d'Amboise, en 2008, le besoin de locaux pour le nouvel RPI et la nécessité de construire une résidence pour personnes âgées ont poussé la mairie à imaginer un espace intergénérationnel. En forme de U, l'école d'un côté, la maison de retraite de l'autre et reliant les deux un bâtiment commun regroupant la bibliothèque, la salle d'activités, l'atelier de cuisine, la salle de sport, de spectacles et le restaurant. « *Il a fallu tout inventer, de l'organisation des repas aux ateliers cuisine mensuels, des anniversaires à la gestion du potager. Les classes sont toutes impliquées mais à des niveaux différents* », explique Yann Guillonnet, le directeur de l'école des 2 Aires qui regroupe trois classes du RPI, 77 élèves du CE1 au CM2. « *Les parents avaient quelques inquiétudes au départ, elles ont vite été levées* », continue-t-il. Le projet est suivi par deux psychologues de l'Université de Tours dans le cadre d'une « *Étude sur les bienfaits des liens intergénérationnels* ». Ce contact perma-

nent entre enfants et personnes âgées a permis d'aborder avec les élèves des thèmes tels que la vie et la mort ou la religion avec stock de livres au fond de la classe et soutien des CPC et psychologue de la circonscription.

### Ensemble au quotidien

« *Les mamies participent, quand elles le veulent, aux activités. Calcul mental et dictée avec les CE1. Elles assistent aux séances de musique ou de danses africaines. Elles viennent ramasser les fruits et les légumes. En sciences, Marie-Louise est venue expliquer aux enfants comment et quand planter les légumes. Lors des ateliers cuisine, elles sont en binôme avec les élèves et c'est elles qui les aident avec les dosages ! Quelquefois elles ne viennent pas car elles sont trop fatiguées. Pour les enfants, c'est avant tout une leçon de vivre-ensemble.* » Les prochaines étapes, sans forcer, des lectures menées par les résidentes ou réussir à lever les réticences à raconter la deuxième guerre mondiale qu'elles ont vécue. En attendant, c'est à table qu'elles sont le plus bavardes... Et là les enfants doivent s'inscrire sur une liste d'attente pour y manger à tour de rôle.

VIRGINIE SOLUNTO

SCIENCES

## LES SORCIERS SUR LA TOILE

« *C'est pas Sorcier* » renaît en ligne sous le nom de « *L'esprit sorcier* » grâce à Fred (Frédéric Courant) et l'association des petits débrouillards. Avec le soutien de la région Île de France, la nouvelle plateforme interactive souhaite poursuivre le concept de l'émission scientifique sous un angle ludique. Chaque semaine un grand dossier pédagogique interactif mêlant vidéos, images, animations 3D, infographies et textes est proposé. La petite voix (Valérie Guerlain) et son équipe de journalistes scientifiques continueront ainsi de nous aider à comprendre le monde.

🔗 [www.lespritsorcier.org](http://www.lespritsorcier.org)

ARTS

## DIX ANS DE LESSIVE

Une ou des « *Matière(s) à penser* » agrémenteront la 20<sup>e</sup> édition de La Grande Lessive qui se tiendra le 13 octobre. Fils et pinces à linge seront de nouveau au panorama dans les écoles, cours, et quartiers pour cette nouvelle grande Lessive qui se tient deux fois l'an, en mars et en octobre, mais toujours un jeudi. Cette installation artistique éphémère a permis de rassembler environ deux millions de personnes issues de plus de 65 pays depuis sa création.

🔗 [www.lagrandelessive.net](http://www.lagrandelessive.net)

NUMÉRIQUE

## #MACLASSE2016 POUR TWEETER EN CLASSE

Pour aider les enseignants à partir du bon pied dans l'utilisation de ce réseau social avec leur classe, Brigitte Léonard, enseignante québécoise, a souhaité créer ce fil de discussion #MACLASSE2016. Faire connaissance, apprendre à utiliser Twitter en toute sécurité, partager ses découvertes avec des écoles sur plusieurs continents, c'est le but de ce # durant tout le mois de septembre. Une charte et des informations sur :

🔗 [brigitteprof.brigitteleonard.com](http://brigitteprof.brigitteleonard.com)

**EN BREF**

**POUVOIR D'ACHAT**

**LES RETRAITÉS DANS L'ACTION LE 29 SEPTEMBRE**

Une large intersyndicale, dont la FSU est partie prenante, appelle les retraités à se mobiliser en septembre au travers d'une campagne de distribution de tracts, avec en point d'orgue une journée nationale d'action à Paris et en régions pour l'amélioration de leur pouvoir d'achat, le renforcement et le développement des services publics (santé, transports, culture, etc.) 10,2% des retraités vivent en dessous du seuil de pauvreté et il est question de ne revaloriser que de 0,1% les pensions au 1<sup>er</sup> octobre 2016.

**DROIT À L'ÉDUCATION**

**CLASSE « SAUVAGE » DE JEUNES MIGRANTS**

Le 1<sup>er</sup> septembre, jour de la rentrée, une trentaine de jeunes migrants ont tenu une classe en plein air sur le parvis de l'Hôtel de ville à Paris. L'objectif était pour eux et pour les associations qui les soutiennent, de sensibiliser le grand public au sort des jeunes migrants « *privés de leur droit à la scolarité* » et de demander « *scolarisation pour tous et mise à l'abris immédiate* ». En février dernier, le Comité des droits de l'enfant de l'ONU épinglait une nouvelle fois la France pour ses manquements en la matière.

**JEUX VIDÉO**

**POKEMON STOP**

Pas de pokemons rares à attraper dans l'enceinte des établissements. C'est ce que demande la ministre de l'Éducation nationale à la société Niantic, l'éditeur du jeu, arguant du fait qu'ils « *sont susceptibles d'y attirer beaucoup de gens, et au-delà des élèves, ce qui pose des problèmes de sécurité.* » Étonnamment, la ministre s'est emparée de ce dossier à la rentrée, précisant même que les personnels de direction peuvent demander que leur établissement soit « *exclu de la cartographie du jeu* » via un formulaire en ligne. Quoi qu'il en soit, l'appli qui a fait fureur tout l'été serait déjà menacée de passer aux oubliettes.

**Christelle Larrère, directrice d'école et coureuse à pied**

PORTRAIT



« *La classe aussi, c'est sportif !* » En matière de sport, Christelle Larrère, directrice d'une petite école à une

classe à Saint-Pandelon (40), s'y connaît. Trois fois championne de France UFOLEP de cross, Christelle, qui a découvert la course à pied à 18 ans, s'est depuis essayée à toutes les distances, du 800 mètres au marathon. La jeune Landaise de 32 ans vient d'ailleurs de boucler sa deuxième tentative sur la distance mythique dans le temps respectable de 2 heures 50 minutes, les connaisseurs apprécieront...

« *Courir longtemps me permet de faire une coupure avec le stress du métier, témoigne Christelle mais je réserve cet entraînement pour les séances du dimanche matin. Sinon je programme mes séances en fonction des impératifs de l'école, souvent après la classe.* ». Car les 27 élèves de son CE1-CE2, les tâches administratives de la direction et

la coordination avec les autres classes du RPI occupent une grande partie de l'emploi du temps de Christelle sans pour autant l'empêcher de grimper sur bon nombre de podiums dans toutes les courses de la région. « *On retrouve ma passion dans la classe et j'accorde de l'importance au sport à l'école reconnaît Christelle. Comme je suis plus à l'aise dans ce domaine, mes élèves font pas mal d'athlétisme, chaque année, ils ont droit à leur progression d'endurance et j'utilise avec eux quelques astuces puisées dans mes entraînements.* ». Exploration des chemins et des petites routes de la

région dacquoise, exercice du métier en classe unique...

Ça ne pèse pas trop la solitude de la coureuse de fond ?

« *Heureusement, il y a des entraînements collectifs et puis on aura peut-être un jour une deuxième classe à l'école* » sourit l'enseignante championne.

PHILIPPE MIQUEL

**DIRECTRICE D'UNE ÉCOLE À UNE CLASSE À SAINT-PANDELON DANS LES LANDES, CHRISTELLE LARRÈRE PRATIQUE LA COURSE À PIED AVEC BRIO ET MULTIPLIE LES PLACES D'HONNEUR DANS LES ÉPREUVES RÉGIONALES ET NATIONALES.**

**FINIES LES COLONIES DE VACANCES ?**

Un sondage Ifop réalisé en juin par la Jeunesse au plein air (JPA), s'est penché sur les raisons qui dissuadent les parents d'inscrire leurs enfants en colonie de vacances. La fréquentation a en effet chuté de moitié en 16 ans. Alors qu'en 1995, 14% des 5-19 ans partaient en séjours de plus de cinq nuits, ils ne sont plus que 7,5% en 2011. Sans surprise, le coût financier est cité par 59% des sondés, talonné de près par le manque de confiance dans le personnel encadrant, 57%, auquel s'ajoute la crainte de manquements dans l'organisation, 22%.

POURCENTAGE DE PARENTS INVOQUANT CETTE RAISON POUR NE PAS INSCRIRE LEUR ENFANT EN COLONIE DE VACANCES



coût financier



manque de confiance dans le personnel



peur qu'il soit éloigné



peur qu'il soit malheureux

# AGENDA

**LES 17 ET 18 SEPTEMBRE**

## JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

La 33<sup>e</sup> édition des Journées aura pour thème « *Patrimoine et citoyenneté* ». Ces journées témoignent depuis 1984 de l'intérêt du public pour l'histoire des lieux et de l'art. Comme chaque année environ 16 000 sites publics ou privés seront ouverts au public : visites thématiques, spectacles, concerts et ateliers.

✂ <http://journesdupatrimoine.culturecommunication.gouv.fr/>

**DU 16 AU 18 SEPTEMBRE À VILLEURBANNE (69)**

## COLLOQUE « QUELLES UTOPIES POUR AUJOURD'HUI ? »

Organisé à l'initiative du GFEN Lyonnais et du secteur Langues du GFEN et du GREN, ce colloque se donne pour objectif de réfléchir à comment une autre éducation peut contribuer à l'ouverture des esprits. Il accueillera Jean Houssaye, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen, Philippe Meirieu, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'Université Lumière-Lyon 2, Franck Lepage, auteur et interprète de « *Conférences gesticulées* », Edwy Plenel, journaliste, président et cofondateur de Médiapart.

✂ [www.gfenlyonnais.fr](http://www.gfenlyonnais.fr)

**LE MARDI 20 SEPTEMBRE**

## JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE

Pour la 9<sup>e</sup> année consécutive, l'Association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV) organise la Journée nationale consacrée au refus de l'échec scolaire en partenariat avec Trajectoires-Reflex et une vingtaine d'organisations. Le thème abordé cette année sera « Le numérique contre les inégalités éducatives ». La journée se déploiera à travers des événements (rencontres-débats, temps d'échange dans les collèges,...) qui auront lieu partout en France.

✂ <http://refusechecscolaire.org>

**LES 26 ET 27 SEPTEMBRE À LYON (69)**

## COLLOQUE « PLUS DE MAÎTRES QUE DE CLASSES »

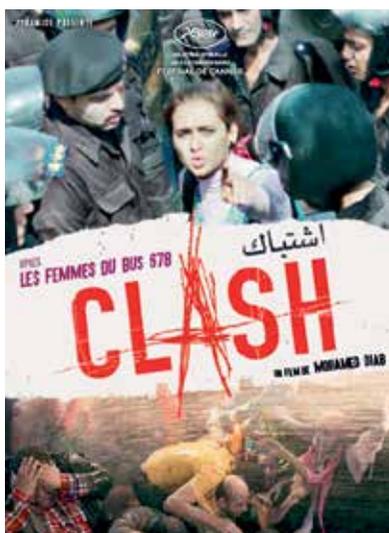
Trois ans après, que sait-on du « *Plus de maîtres que de classes* » ? C'est le thème du colloque organisé par le Centre Alain Savary (CAS)-ENS de Lyon dans le cadre de son programme de formation. Le colloque se tiendra à l'Institut français de l'éducation (Ifé).

✂ [karine.paccard@ens-lyon.fr](mailto:karine.paccard@ens-lyon.fr)

## CINÉMA

# CLASH

La récurrence insoutenable de la violence, les crispations civiles, les régressions politiques et morales, la confusion du temps, l'absence de perspectives, voilà qui préoccupe la totalité de nos contemporains pourvus d'un cerveau, et cela à peu près partout dans le monde (il doit y avoir deux ou trois hameaux où ils n'ont pas le réseau...). Mohamed Diab, auteur en 2012 des *Femmes du bus 678* a décidé d'enfermer, au sens propre, toutes nos angoisses dans un seul lieu et de les filmer. Pour voir sans doute comment tout ça finira... Le drame se passe au Caire, à l'été 2013, après la destitution du président Morsi. Dans le même fourgon irrespirable, la police enferme des manifestants islamistes et des opposants à Morsi, hommes, femmes, adultes, adolescents, vieillards, clochards et journalistes. Leur



confrontation dure des heures, dans une chaleur mortelle, un espace aussi étroit et dangereux que notre minuscule planète. L'alternance de conflits, d'empathie fortuite, de lâchetés, de troupes sordides, d'éclats de rire imprévus, de comédie dantesque, roule le spectateur dans un cercle infernal dont la familiarité l'afflige et le passionne. Le monde extérieur n'est vu que par les fenêtres grillagées et la porte parfois ouverte du camion de police. Il est aussi terrifiant que ce qui se joue dans cette prison de tôle. Diab pousse la métaphore au point qu'elle disparaît. Elle n'est plus une métaphore, elle devient notre vie même. Un huis clos plus politique que celui de Tonton Jean-Paul. Le premier sujet de Diab est l'Égypte contemporaine, ses difficultés à sortir du chaos, ses islamistes, ses militaires, ses citoyens ordinaires pris par hasard, ses enfants même. Mais son film sera limpide et passionnant pour les spectateurs d'Hokkaido comme pour ceux de Tegucigalpa.. RENÉ MARX

✂ Les critiques de cinéma de *Fenêtres sur Cours* sont sur [lavedesfilms.com](http://lavedesfilms.com)

## MUSIQUE

# MUSIQUE ÉPISTOLAIRE

Les pianistes François Raulin et Stephan Oliva ont élaboré une correspondance musicale imaginaire qui prend la forme de « *Lettre à...* », « *Réponse de...* » autour de personnalités importantes dans leur parcours d'artiste. 12 compositions ou plutôt 12 conversations, où chaque missive jongle avec l'écrit et l'improvisation. Entre les deux artistes se glissent les figures aimées, qu'elles soient musicales ou littéraires. De Martial Solal à Emma Bovary, d'Hermeto Pascoal à Ligeti, ces présences virtuelles prennent corps autour des deux pianistes. Hommages ou conversations posthumes, ils tissent des liens, entre Stravinsky et Duke Ellington par exemple, ils s'affranchissent et créent une correspondance à quatre mains inspirée. Une musique épistolaire !

Après le succès incroyable du remix russe de sa chanson « *Don't Be So Shy* », Imany sort un deuxième album folk-soul acoustique « *The Wrong King of War* ». Auteur et compositeur sous le nom de Nadia Mladjao, la chanteuse française d'origine comorienne défend dans ses textes des valeurs d'égalité, de fraternité, s'insurge contre la violence et le déni face aux menaces climatiques. Un besoin de mettre en avant certaines dérives du monde, servi par une voix rauque exceptionnelle à la Tracy Chapman et des mélodies fortes. LAURE GANDEBEUF



**FRANÇOIS RAULIN ET  
STEPHAN OLIVA**  
« CORRESPONDANCES »  
ABALONE-L'AUTRE  
DISTRIBUTION

**IMANY**  
« THE WRONG KIND OF WAR »  
THINK ZIK

Magyd Cherfi, chanteur, écrivain

ENTRETIEN AVEC

## « L'école, ça peut marcher mais ça ne suffit pas »

*Dans votre dernier livre : « Ma part de Gaulois », vous racontez votre adolescence dans un quartier de Toulouse. Pourquoi ce choix ?*

C'est un moment-clé de ma vie pendant lequel s'affrontaient de façon intense les composantes de ma schizophrénie personnelle : suis-je Français, ne le suis-je pas, vais-je le devenir ? Suis-je Maghrébin, musulman ? Suis-je de gauche ? Pourquoi croire en la gauche et en avoir peur en même temps ? Pourquoi viser le bac, devenu improbable pour l'élève moyen que j'étais, alors qu'il représentait pour ma mère le sens ultime de son existence ?

*Comment s'est construite cette « part de Gaulois » ?*

Ma mère m'a jeté dans les bras du premier instituteur, du premier curé, du premier médecin, de la première voisine venue, porteurs d'une identité française, qu'elle souhaitait me voir acquérir pour sortir de ma condition. Je passe la majeure partie de mon temps auprès de familles françaises qui me donnent le meilleur d'elles-mêmes, m'expliquent que je suis le meilleur d'entre eux. En même temps, je vis avec des parents qui se considèrent comme des arabes donc bons à rien, dans un quartier où on nous renvoie qu'on est des bicots, des bougnoules, des ignares analphabètes... Je me construis donc à la fois avec cette aspiration à aller vers un côté plus éclairé qui est celui du savoir et d'autre part, la sensation de devenir un traître auprès des « miens » qui pensent que je les abandonne pour choisir le camp des oppresseurs.

*De quelle façon êtes-vous sorti de cette contradiction ?*

Je me suis toujours senti plus Français qu'autre chose, jusqu'à ce que je me dise : est-ce que tu ne l'es pas trop devenu ? Notamment quand j'ai pris conscience que la gauche au pouvoir n'apportait pas ce qu'elle avait tant promis. Si la gauche n'est pas prometteuse de fraternité et d'universalité, il n'y a plus rien à attendre de la lumière apportée par la République et les Droits de l'homme. Et donc, il me faut vite redevenir Algérien et peut-être même musulman. Je n'ai pas cédé, mais j'ai été pris de ce doute dans lequel beaucoup sont tombés depuis.

*Pourquoi cette difficulté de l'école à aller contre le déterminisme social ?*

L'école, ça peut marcher mais ça ne suffit pas. Ce qui m'a tiré, c'est mes parents, mes instits, le curé, l'épicier... Mais

l'école vous rend « gaulois » et vous écarte un peu plus de ceux qui ne réussissent pas. Pour eux, elle est trop rigoureuse, pas assez dans la complexité. L'école réussit à merveille quand il existe une deuxième machine qui roule dans le même sens, sinon elle accorde peu de chances aux plus faibles.

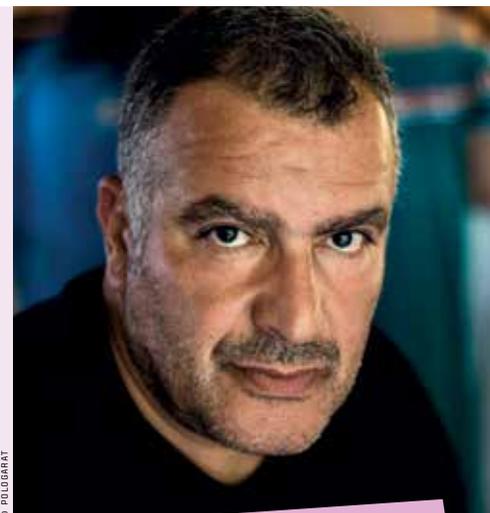
*30 ans après, la situation dans les quartiers a-t-elle changé ?*

L'échec scolaire massif perdure et génère une désillusion. La crédibilité et la stature qu'avait l'école il y a 30 ans ont disparu. Les parents ne croient plus en la République et développent une forme de suspicion envers l'état de droit. L'école se retrouve seule, ayant perdu les militants qui l'entouraient : éducateurs, curés, accompagnateurs divers... L'idéologique et l'utopique se sont fanés. Aujourd'hui, on voit des garçons avec des barbes et des gandouras, des filles voilées qui passent le bac, en contradiction avec les valeurs de l'école républicaine. Trouver un ado qui s'affirme athée dans les quartiers, comme nous l'étions avec mes amis il y a 30 ans, devient impossible. Ces mêmes considèrent l'islam radical comme un outil pour « faire ch... » la République.

*Dans ce contexte tendu, comment retrouver foi en l'avenir ?*

Ce qui me paraît prioritaire, c'est la façon dont on transmet le récit français. Si vous prenez l'État, la République, la Nation, il n'y a pour le moment aucun symbole auquel les mêmes des quartiers puissent se raccrocher. On leur demande de devenir citoyen, d'aimer la France, le drapeau, Marianne... d'emblée, gratuitement, mais ils sont suspects s'ils ne chantent pas la Marseillaise, s'ils arborent un drapeau marocain ou algérien. L'enjeu est de faire en sorte, quand on raconte l'histoire de la République, devenue diverse et cosmopolite, que ces mêmes se retrouvent grâce à des symboles qui leur parlent. Nos parents qui sont en France depuis soixante ans n'ont même pas le droit de vote, il aurait fallu leur donner il y a longtemps car ils sont devenus Français. Nos grands-parents qui ont combattu pour la France doivent être ré-illuminés dans des stèles, des récits. Ce ne sont pas tant des lois contre la discrimination qu'il faut, mais une réelle empathie pour ceux qui sont aussi les fils de la France.

PROPOS RECCEUILLIS PAR PHILIPPE MIQUEL



© POLDORAT

MAGYD CHERFI EST CHANTEUR, MEMBRE DU GROUPE ZEBDA, ET AUTEUR DE PLUSIEURS ALBUMS SOLO. IL EST ÉGALEMENT ÉCRIVAIN ET VIENT DE PUBLIER AUX ÉDITIONS ACTES SUD : « MA PART DE GAULOIS » OÙ IL RACONTE SON ADOLESCENCE DANS LE QUARTIER DE TOULOUSE OÙ IL A GRANDI.

